

Mathilde KEMPF - Armelle LAGADEC

Les éditions du pavé dans la mare présentent,
dans la collection « jet d'ancre »,
après le fabuleux et inoubliable « Cri du bigorneau »,
le Tome 2 de **La révolte du bigorneau**



Le chant du bigorneau

.....

Ce qui s'est passé dans le premier tome de la trilogie : « Le cri du bigorneau »

Nahic, un jeune aquandreux indépendant et déterminé, part explorer la zone interdite pour tenter de découvrir le passé de sa famille et comprendre la signification d'un mystérieux disque brillant, transmis de génération en génération. Il est secrètement soutenu par son parrain Triphon, professeur de botanique et inventeur en tous genres, qui l'équipe et l'aide à analyser ses découvertes. Agaton, son ami dévoué, courageux et réfléchi, ainsi que sa sœur Lilo, aussi résolue que délurée, le rejoignent et l'accompagnent dans son exploration taboue.

Dans la zone interdite, ils bravent les requins et moult autres dangers redoutables, ils se perdent en conjectures face aux paysages étranges et inconnus qu'ils traversent, ils découvrent les vestiges d'anciennes cités de leurs ancêtres et font connaissance avec Ouiki, une douce habitante de l'une d'elles, nommée Laville. Ces épreuves rapprochent Agaton et Lilo, ainsi que Nahic et Ouiki...

Ensemble, ils vont apprendre que le peuple sous-marin d'Aquandrie descend directement d'hommes vivant hors de la mer avant que le Grand Déluge n'engloutisse toutes les terres émergées. Le disque brillant révèle son secret et donne les clefs du cataclysme qui a contraint les hommes à vivre sous l'eau : une dépendance exclusive au pétrole et un urbanisme débridé, à courte vue, gaspilleur de terres et de ressources ont sonné la fin de l'humanité aérienne, contraignant ceux qui avaient les capacités techniques et physiologiques à s'adapter à une vie aquatique.

Parallèlement à ces terribles découvertes, une baisse des eaux est annoncée par les observateurs des mers, dauphins, papillocéans et méduses. Cette nouvelle suscite autant d'espoirs que de peurs.

Afin de calmer les esprits et de mesurer l'ampleur réelle du phénomène, Géhème et Albus, les chefs d'Aquandrie



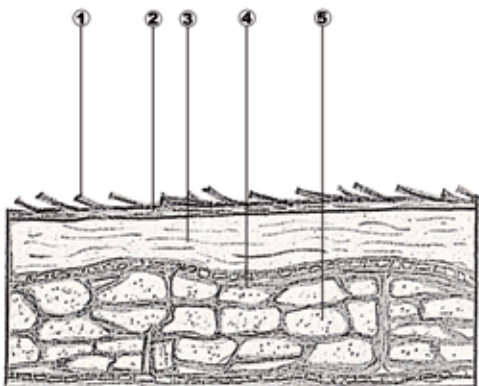
et de Laville, confient aux quatre amis une mission d'observation à la surface de la mer. Ils devront vérifier si la baisse des eaux est effective et si des terres émergent.

Derrière cette nouvelle aventure se pose la question d'une éventuelle réadaptation à la vie terrestre avec la construction de nouvelles cités...



Coupe sur combinaison

- ① écailles de protection pour le soleil et l'air
- ② double peau épaisse étanche et anti-chocs
- ③ eau régulée thermiquement
- ④ algue vivante qui se dilate au contact de la chaleur
- ⑤ alvéoles de l'algue remplies de liquide isolant



Chapitre 1 : où l'on se retrouve submergé par la découverte des terres émergées

narrateur : Agaton

« Fermez les yeux et essayez de nous imaginer... Nous étions beaux.

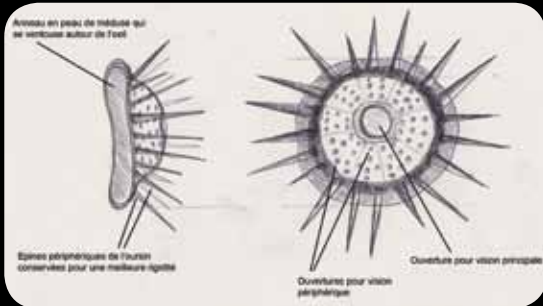
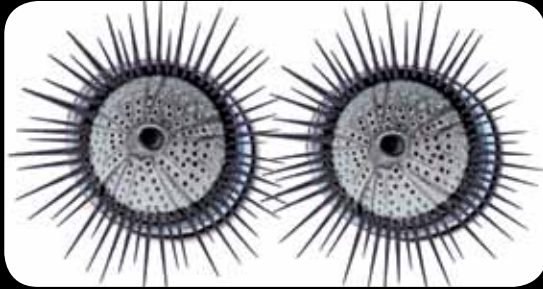
Notre majesté ne devait rien à notre aspect, plutôt étrange, mais à notre équipement et notre mission qui nous conféraient une prestance de rois. Nous étions ceux par qui une nouvelle vie allait peut-être voir le jour...

Nos yeux étaient préventivement protégés de la vivacité de la lumière du soleil par deux demi-oursins épiquantés dont les trous laissés par les épines permettaient à la vue de passer. Nous avons tous réussi à développer une respiration aérienne grâce à un entraînement draconien et à la prise régulière de bitume. Ainsi, pour notre portion de trajet aquatique, nous étions équipés d'une bulle d'air colorée faisant office de casque protecteur et respiratoire. Nos corps semblaient avoir épaissi à cause des combinaisons molletonnées et doublées d'eau destinées à nous protéger de la sécheresse et des changements de milieu. Par ailleurs, un système complexe de régulation permettait de maintenir l'eau interne à une température constante et fraîche. Nous ressemblions tous les quatre à de véritables extrameresques. Mais finalement, ne nous apprêtions-nous pas à devenir des extrameresques ? Même Félis, le chat palmé d'Ouiki avait été affublé de cet équipement. Cette brave bête ne la quittait plus d'une brasse depuis qu'elle l'avait sauvé des crocs d'une murène tachetée.

Aucun autre animal ne nous accompagnait car nous n'avions pas réussi à préparer leur adaptation au milieu aérien. Seuls les chats palmés semblaient être à l'aise avec l'ambirespiration. Trifon avait encore du travail devant lui avant que tous les habi-



Des lunettes de protection



tants des fonds des mers soient capables de vivre à l'air plutôt que dans l'eau.

Nous n'avions donc ni narvals pour nous porter ni papillocéans pour nous protéger. Que le Grand Poulpe nous garde...

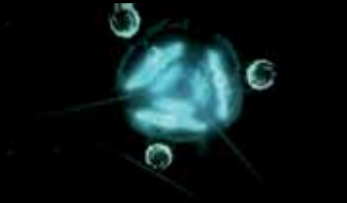
Nous avons tellement rêvé de ce moment. Que d'heures et de discussions passées dans notre bar préféré, le Bol d'O, à préparer notre expédition, à imaginer ce que nous allions peut-être découvrir, à anticiper les dangers auxquels il faudrait faire face, à confronter nos visions de l'inconnu... Maintenant, nous y étions. C'était à la fois incroyable et pourtant bien réel, complètement fou et très sérieux.

Notre trajet et notre progression avaient été préparés avec soin et minutie. Nous avons décidé de suivre le sol selon sa plus grande pente. Vers le haut, telle était notre mission.

Le relief était chaotique. Les failles, les crevasses, les trous profonds punctuaient notre parcours, comme pour nous mettre à l'épreuve. Nous devions déjouer tous les pièges du sol du fond des mers. À un moment, une falaise abrupte se dressa devant nous. Nous la suivîmes avec impatience, persuadés qu'elle nous conduirait au-delà de la surface de la mer. Lorsque nous arrivâmes en haut de ce grand mur rocailleux, nous découvrîmes une vaste plaine qui semblait se poursuivre indéfiniment sous l'eau. Une légère déclivité nous incita à poursuivre notre chemin. Plus haut, il fallait aller toujours plus haut.

La pression diminuait au fur et à mesure de notre progression vers la surface. Nous nagions plus vite. Ouiki avec ses chaussettes-palmes nous suivait sans difficulté. Elle s'était beaucoup entraînée et cela avait porté ses fruits. La lumière devenait de plus en plus forte mais nos oursins protecteurs jouaient leur rôle. La végétation sous nos pieds commençait à être plus basse et s'éclaircissait progressivement. Il n'y avait bientôt plus que du sable dont les grains s'affinaient petit à petit. Quelques crabes

*Les différentes étapes de la remontée
vers la surface*



*1- nous sommes encore
très loin de la surface,
nous apercevons une légère
lueur*



*2- nous nous rapprochons :
des éclairs de lumière
transpercent la nuit des
profondeurs*

*3- l'eau s'embrase et la
lumière nous aveugle, nous
approchons !*



*4- nous touchons au but !
déjà, nous sentons la
chaleur du soleil*



courraient se mettre à l'abri à notre passage. Des étoiles de mer paraissaient mollement sur le sable. Une seiche fit mine de ne pas remarquer notre présence. Tout semblait normal, calme, paisible.

Enfin, la surface de l'eau se mit à scintiller au-dessus de nos têtes. Nous étions entre deux mondes : sous nos palmes, le monde marin, familier et pourtant déjà très différent de notre bonne vieille Aquandrie ; sur nos têtes, un monde aérien rêvé, imaginé, fantasmé... Peut-être serions-nous déçus ? Peut-être n'y aura-t-il rien de plus à voir qu'une immense surface d'eau lisse et infinie, à perte de vue ? Peut-être... Ce n'était pas le moment de flancher. Plus haut, encore plus haut, toujours plus haut.

La lumière devenait aveuglante, les changements de pression accéléraient notre respiration. Nous étions essoufflés. Bizarrement, notre bulle d'air semblait être plus petite, comme si elle avait rétréci. Avions-nous besoin de moins d'air en nous rapprochant de la surface ? Nos physionomies s'en trouvaient encore changé mais cela n'occasionnait pas d'autre gêne.

D'un accord tacite, nous nous posâmes au sol afin de ralentir notre avancée et de continuer notre ascension avec prudence. L'épaisseur de l'eau diminuait au-dessus de nos têtes. Nous y étions presque. Le sol de sable doux continuait à monter et semblait se poursuivre au-delà de la surface. Les terres émergées existaient-elles vraiment ? Tout ceci n'était-il donc pas seulement une fable ?

Notre marche était régulière mais lente à cause de l'émotion, la fatigue et la difficulté de respiration. Nous pouvions lire sur tous les visages l'enthousiasme, l'impatience et aussi la peur de ce que nous allions découvrir.

Soudain, Félics qui était resté sagement à nos côtés pendant tout le trajet, s'enfuit d'un bond. Il franchit la surface de l'eau.

Nous ne vîmes bientôt plus que sa queue, ses pattes, son ombre... et puis plus rien. Ouiki courut à sa poursuite oubliant toute prudence par rapport au contact avec l'air. Rien ne nous assurait que l'air terrestre soit parfaitement similaire à celui de nos bulles. Nous devions aborder prudemment ce nouveau milieu. À peine avions-nous esquissé un mouvement pour la mettre en garde qu'elle retomba lourdement dans l'eau, inerte. Sa tête était restée hors de l'eau, sur le sable, dans cet air si nouveau pour nous tous.

Nahic vola à son secours, aussi imprudemment qu'Ouiki l'avait fait auparavant. Son cœur battait, elle vivait. Sa bulle d'air avait éclaté en sortant de l'eau. Félis léchait son visage devenu bleu. À force de massages cardiaques et de bouche à bouche, son teint vira au vert puis au jaune pour finalement retrouver sa couleur normale. Elle n'ouvrait toujours pas les yeux et sa respiration était rapide, saccadée. Nous plaçâmes ses oursins protecteurs en prévision de son réveil, en espérant qu'il serait proche.

Nous ne pouvions pas la replonger dans l'eau car elle ne maîtrisait pas encore parfaitement la respiration aquatique. Il fallait qu'elle s'adapte à l'air ambiant. Elle n'avait aucun autre choix. Cela signifiait également qu'elle ne pouvait pas retourner en Aquandrie ni à Laville sans une nouvelle bulle d'air.

Nous étions tous affairés à réanimer Ouiki et nous n'avions presque pas réalisé que nous étions hors de l'eau sur du sable fin, légèrement humide, sous le soleil. Dans l'air...

Nos bulles étaient à présent totalement dégonflées et plaquées sur nos têtes. Nous avons vraiment l'air ridicule, mais au moins nous risquions moins de les crever ou de les abîmer, comme cela était arrivé à Ouiki. En plus, nous n'avions ni trop chaud ni trop froid. La régulation de la chaleur et de l'humidité se faisait toujours correctement. Notre peau semblait bien protégée de la morsure de l'air et du soleil. Nous respirions sans difficulté.

Nous arrivions à communiquer par onde sans problème,

comme sous l'eau, mais nos voix étaient complètement déformées, ce qui occasionna quelques beaux fous rires. Nous devons juste nous habituer à parler moins fort, de façon à ne pas nous ensourder. Cette adaptation est rapidement devenu une évidence.

En revanche, nous étions lourds, comme rivés au sol. Impossible de s'élever dans les airs. Nos palmes avaient du mal à se soulever, nos bras semblaient être faits de pierre. Nos mouvements étaient lents, mesurés, fatigants. Nous ressemblions à de gros coquillages, gênés dans leurs déplacements par un corps pesant et encombrant. Le spectacle que nous donnions à voir était des plus étranges.

Mis à part ce problème de mouvements, tout semblait se dérouler sans souci. Nos yeux toujours cachés derrière leurs ourisins s'adaptaient progressivement à la nouvelle luminosité.

Dans l'eau, nous ne nous rendions même pas compte de ce qu'apporte la faculté de pouvoir se déplacer partout : au sol, au milieu de l'eau, en haut, en bas... Rien de tout cela ne nous avait jamais semblé exceptionnel. C'était normal, voilà tout. Mais ici, à l'air, nous sommes cloués par terre. Nous perdons toute une dimension. Finalement, Ouiki sera beaucoup moins déstabilisée puisqu'elle a toujours gardé cette faculté de se mouvoir au niveau du sol. Tout cela lui semblera beaucoup plus naturel qu'à nous, Aquandreux.

La sensation de lourdeur s'estompait peu à peu. Nous devenions plus souples, plus mobiles, plus légers. C'était tout de même beaucoup plus agréable.

Passé la première émotion de cette nouvelle découverte, j'entrepris de lever les yeux et je découvris notre nouveau « domaine »...

Et quoi ? Tout ça pour ça ? Il n'y avait rien de plus qu'un petit tas de sable émargeant à peine de l'eau ? Un misérable bout de terre sur lequel nous aurions bien du mal à poser plus de deux

Les terres émergées



ou trois lupignons ? C'était ça, cette fameuse baisse des eaux ? Ces terres à conquérir, à investir, ces exodes à préparer ? Et bien, tout le monde pouvait bien sagement rester sous l'eau, il n'y avait pas péril en la bulle...

Nous étions tous les trois hagards et effarés face à un spectacle si peu spectaculaire. Nous voyions juste la surface de l'eau sous un autre angle. À la place de la lueur verdâtre que nous connaissions bien, l'air semblait presque rose. La chaleur du soleil réchauffait doucement nos combinaisons. Rien de bien décisif, finalement... Qu'allions-nous pouvoir faire de cet ersatz de bout de terre de rien du tout ?

Un miaulement interrompit nos rêveries. C'était Félis qui cherchait à attirer notre attention. Ouiki bougeait, elle semblait essayer de parler mais le son de sa voix était si faible qu'il fallait s'approcher d'elle pour entendre : « De l'eau, je sèche, de l'eau... ». Nahic s'empressa d'humecter son visage directement exposé aux rayons du soleil. Il fallait que quelqu'un reste en permanence à ses côtés afin de la maintenir mouillée. Nous la plaçâmes dans l'eau, à l'exception de la tête qui reposait sur le sable sec.

Elle était vivante mais devait rester sous surveillance étroite. Nahic sortit de son sac un lupignon portatif. Il se gonfla automatiquement grâce à la chaleur de l'air. Nous y plaçâmes Ouiki, trop faible pour se mouvoir. Au moins, elle serait un peu protégée de la morsure du soleil.

Nahic dit qu'il veillerait sur elle avec Félis tandis que j'irais avec Lilo chercher une nouvelle bulle d'air pour Ouiki. Nous pourrions alors tous retourner en Aquandrie et informer Trifon, Algus et Géhème de nos piètres découvertes sur cette terre émergée si attendue et si décevante.

Lilo et moi replongeâmes rapidement vers nos cités, laissant

derrière nous nos deux amis en bien mauvaise posture. Notre rêve de terres inconnues à explorer semblait compromis.

Quelle déception. Lilo me pris la palme tendrement. Elle me redonna un peu de courage et nous activâmes notre nage pour secourir au plus vite nos compagnons laissés seuls sur leur petit tas de sable. »



Chapitre 2 : où le visible et l'imaginaire se confondent par-delà les songes

narrateur : Nahic

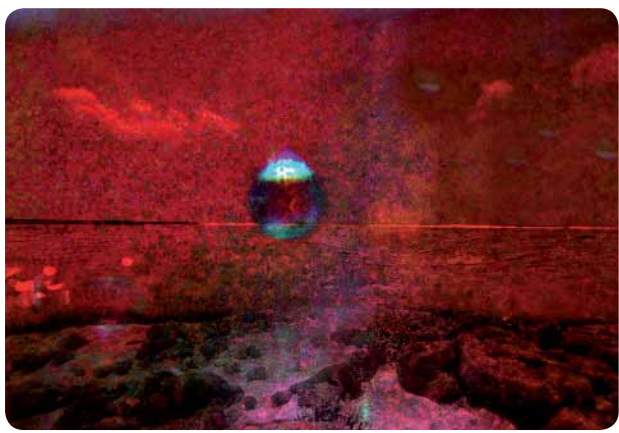
« Faut-il toujours qu'il y ait des blessés, des déconvenues ? Ne serait-il pas envisageable de démarrer par quelques bonnes surprises ? Pourquoi la douce Ouiki devrait-elle toujours faire les frais de nos découvertes ? Lors de notre première rencontre déjà, des papillocéans un peu impulsifs l'avaient anesthésiée... Avec toi, ma belle endormie, tout démarre par un somme, un rêve. Tes assoupsissements involontaires sont-ils des signes ? Essaient-ils de me dire qu'il faut savoir s'arrêter, prendre le temps de se poser, d'observer, de réfléchir ? Tes absences nous obligent à contempler, à attendre. Mais y a-t-il quelque chose à espérer ici, sur ce ridicule bout de terre qui ne se distingue presque pas de la mer ?

→ L'horizon est omniprésent, superbe, effrayant. Pourquoi notre regard cherche-t-il à percer son secret alors qu'il y a tant d'eau, tant d'espace, tant de mondes à découvrir entre nous et lui ? Je ne peux m'empêcher d'imaginer ce qui existe peut-être là-bas, au-delà de cette ligne, à la fois abstraite, fuyante et parfaitement réelle. Un trait qui sépare trois mondes : celui du dessous, du dessus et du lointain. Je pourrais me contenter d'analyser ces maigres grains de sable sous mes palmes et observer les similitudes et les différences d'avec ceux du fond des mers. Pourtant, mon esprit cherche à s'évader par-delà la ligne de cet horizon où tout est possible et imaginable... Je reporte probablement ma déception de la découverte de ce monticule misérable sur lequel nous sommes échoués en imaginant des mondes merveilleux au-delà de cette ligne intangible... La réalité ne peut pas être si pauvre.

Ouiki m'appelle. Je vais la rejoindre dans son lupignon et tenter de la reconforter. Félix est déjà confortablement installé et

ronronne dans ses bras. Je vais moi aussi m'évader dans le monde des songes. Peut-être me guideront-ils et me donneront-ils une piste pour aborder ce nouveau territoire... »

C'est ainsi que Nahic, Ouiki et Félic se mirent à l'abri dans leur lupignon de survie, posés sur leur îlot entre terre et mer, entre soif de découverte et envie de repli sur soi.



Chapitre 3 : où le calme plat se révèle être plus pointu qu'on pourrait le croire

narrateur : Lilo

« Tu reconnais le chemin ? C'est bien par là ? J'espère qu'ils vont bien, là-haut, et qu'Ouiki se remet. Vite, dépêchons-nous. Dis, on peut changer de palme pour porter la bulle d'air et le lupignon de secours, je commence à avoir des crampes.

Oh, mon Agaton, dans quoi nous sommes-nous embarqués ? Et puis ce minuscule bout de terre de rien du tout... Je m'attendais à mieux quand même. Tu crois que c'est la seule terre émergée ? Qu'il n'y a rien de plus ? Bon d'accord, je me tais et je nage plus vite.

Voilà la dernière montée. Tout semble aussi paisible que la fois passée. Grimpons. Nous y sommes. Sortons la tête de l'eau... Mais ??? Agaton, nous ne nous sommes pourtant pas trompés de chemin ? Je suis sur le haut de la butte mais j'ai toujours les pieds dans l'eau ! Le misérable tas de sable sur lequel nous avons laissé nos amis a été recouvert par la mer. Quel cauchemar. Et où sont Ouiki et Nahic ? Ils ne peuvent pas être sous l'eau, Ouiki ne sait pas y respirer sans sa bulle.

Regarde partout. Est-ce que tu vois une tête qui dépasse ? Y a-t-il le moindre truc qui émerge de cette surface lisse ? Ce n'est pas croyable, ça... Qu'est-ce qu'on doit faire ? Où sont-ils ?

Bon, on se calme. Peut-être nous sommes nous trompés d'endroit. Là, qu'est-ce qui dépasse dans le sable ? Pouark ! Une crotte de Félis. En tout cas, cette trace nous prouve une chose : nous sommes bien là où nous avons laissé nos amis et leur lupignon portatif. Il faut absolument les retrouver. Mais où aller ? Par où commencer les recherches ?

Agaton, tu as vu quelque chose ? Là-bas, à l'horizon... Oui oui, je vois une sorte de boule à la surface. Ça pourrait bien être le lupignon portatif de Nahic qui flotte. Vite, allons le voir. J'espère qu'ils sont bien à l'abri à l'intérieur et qu'il ne leur est rien arrivé. »



Agaton et Lilo plongèrent sous l'eau et nagèrent à vive allure en direction de la bulle errante. La mer était calme. Ils arrivèrent rapidement à proximité du lupignon qui flottait telle une méduse au gré des vents et des courants. La bulle était fermée et semblait en bon état. Lilo trouva l'ouverture et découvrit un spectacle attendrissant à l'intérieur : Nahic, Ouiki et Félix dormaient paisiblement, bercés par la houle. Nahic ouvrit un œil et s'étira. Ouiki bailla, se retourna et poursuivit sa sieste...

« Bonjour les amis ! Vous nous avez fait une sacrée frayeur. Tout va bien ? Vous savez que le malheureux tas de sable que nous avions découvert a déjà disparu sous l'eau ? Ça valait bien la peine... J'imagine que le niveau de l'eau est monté et que votre lupignon s'est mis à dériver, porté par la houle. Dire que nous venions observer la baisse des eaux...

Quoi qu'il en soit, ça fait plaisir de vous retrouver sains et saufs. Ouiki se sent-elle mieux ? Elle a meilleure mine. Tiens, la voilà qui émerge. Regarde un peu où nous sommes : au beau milieu de nulle part... Mais, qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce qui t'hypnotise ainsi ? Ouiki, qu'est-ce que tu as vu ?

Wouah, alors là, bravo. Ça, c'est de la terre émergée. On dirait une crevasse en négatif qui tenterait de toucher le soleil. Rien à voir avec le bout de sable sur lequel nous nous étions quittés... Que c'est haut et pointu... On ne voit même pas où ça s'arrête avec cette écume blanche qui flotte autour du sommet. Tu crois que ça touche le ciel ? Et cette couleur verte, ce serait des végétaux ?

Tout n'est pas perdu, les amis. Merci Ouiki, grâce à ta mésaventure, nous allons pouvoir vraiment découvrir des terres émergées, des vraies, des grandes, des sérieuses. Comme quoi, il ne faut jamais désespérer. On y va ? Vous vous sentez d'attaque ?

Tiens, Ouiki, voilà une nouvelle bulle d'air. Nous irons plus vite en nageant sous l'eau. Le dernier arrivé là-bas est une face de mériau... »

Chapitre 4 : où l'on se dit qu'avec un démarrage si désastreux, la suite ne pourra qu'être plus paisible

narrateur : Nahic

« Ça y est, Ouiki, tu peux enlever tes chaussures-palmes. Ça doit te soulager. Toi qui étais un peu à la traîne dans l'eau, te voilà la première maintenant. Tu es bien moins gênée que nous avec tes petits pieds. Tu vas être beaucoup plus à l'aise pour gambader et escalader cet immense pic. D'ailleurs, il faudrait peut-être trouver un système pour que nos palmes soient un peu moins encombrantes. Elles risquent de nous ralentir et de compliquer notre exploration. Si on les enroulait, elles seraient moins longues. On pourrait alors les maintenir attachées avec une liane. Quelques piquants d'oursins géants pourraient aussi faire l'affaire. Avec un ou deux par palme, plantés dans l'épaisseur... Lilo, tu veux bien me prêter ta jambe. J'aimerais essayer la technique à laquelle je pense. Eh, Lilo, je disais ça pour rire. Reviens. Ça y est, elle est vexée. Qu'est-ce qu'elle fait ? La voilà qui grimpe dans ce corail géant.

Tu es bien là-haut ? La vue est belle ? Et maintenant, que comptes-tu faire sur ton perchoir ? Oh, tu peux te moquer de nous, mais tu seras moins fière quand il s'agira de redescendre. Pas si simple, n'est-ce pas ? Ne me dis pas que tu n'es plus capable de revenir sur terre ? Tu sors à peine de l'eau et tu cherches déjà à vivre dans les airs ? Nous avons une terre à découvrir, un nouveau monde à explorer et toi, tu ne trouves rien de mieux à faire que de jouer à poulpe perché. Tu ne crois pas que ma mésaventure suffit ? Il faut que chacun ait la sienne ? Eh bien, ce n'est pas gagné...

Bon, comment allons-nous nous y prendre pour te descendre de là. Cale-toi bien sur la grosse ramification par laquelle tu es montée et ne bouge plus. J'ai une idée : Agaton, toi qui es léger, tu vas monter sur mes épaules et attraper Lilo. Félix, non, ce

n'est vraiment pas le moment. Va jouer un peu plus loin. On y va ? Très bien. Je m'approche de la base. Nous y sommes presque. Agaton, si tu tends les bras, tu dois pouvoir prendre les palmes de Lilo. Mais Félis, file d'ici ! Ce n'est pas le moment de réclamer des caresses, tu vois bien que nous sommes occupés. Non, ne grimpe pas sur moi, pas maintenant... Ah, mais quelle sale bête, l'obéissance n'est pas son fort. Aïe !

Agaton, Lilo, vous allez bien ? La chute n'a pas été trop dure ? Heureusement qu'il y a du sable par terre, ça a amorti notre descente un peu rapide. Et en plus, on peut tout recommencer. Maintenant, c'est Félis qui est coincé là-haut. Oh, tu peux bien miauler, tu te débrouilleras tout seul. En attendant, tu vas un peu réfléchir à ta bêtise.

Faisons le point. Pas brillant. Nous devons nous calmer un peu. Tout cela est enthousiasmant mais nous sommes face à un monde totalement inconnu. Nous n'en connaissons ni les fonctionnements ni les pièges. Nous devons être plus prudents.

Agaton, qu'est-ce que tu as sur ta jambe ? Oh, ce n'est pas vrai. Regarde un peu, ta combinaison est totalement déchirée et l'eau qu'elle contenait commence à s'échapper. Le vert de ta peau tourne au marron. Il ne manquait plus que ça. Il faut vite que tu retournes dans la mer, tu ne peux pas prendre le risque de te dessécher. Vite. Installe-toi dans l'écume, entre terre et eau. Ouiki, te sens-tu capable de tenter une réparation de fortune ? J'ai bien peur que la combinaison d'Agaton ne soit plus étanche à l'air et qu'elle ne le protège plus que du soleil.

Eh bien, on ne peut pas dire que notre découverte du monde des airs soit de tout repos. J'espère que ces embûches ne présagent rien de mauvais. Je vous propose de faire une petite pause, d'aller pêcher des crevettes, des oursins et de réfléchir à la marche à suivre. »

C'est ainsi que les quatre amis décidèrent de passer une pre-

mière nuit dans l'écume des vagues, pour commencer à s'acclimater au monde terrestre sans trop s'éloigner de l'eau rassurante de la mer. Les explorations reprendraient le lendemain de façon moins anarchique : Agaton explorerait le bord de mer côté eau, Ouiki la bande de sable côté terre, Lilo la forêt de coraux géants qui bordent la plage et Nahic mènerait ses investigations plus à l'intérieur des terres vers le pic embrumé. Il s'agirait de repérer des lieux propices à un nouvel habitat et de comprendre comment une vie pourrait être possible dans l'air et dans ce milieu si étrange. Il faudrait ensuite imaginer des observatoires de la baisse des eaux afin de mesurer l'ampleur du phénomène et de prévoir un exode des populations aquatiques si les premières intuitions se confirmaient.



Chapitre 5 : où tous les repères se confondent et se mélangent

narrateur : Ouiki

Ouiki, excitée par tant de nouveautés, ne réussit pas à dormir longtemps. Son esprit tentait de faire la synthèse de ces découvertes.

« Quel monde étrange, à la fois très différent et proche du nôtre. Deux univers séparés par une simple surface si facilement franchissable. Ce monde aérien et terrestre nous a toujours semblé être le dessous du nôtre. Avec cette exploration que nous préparons, tout pourrait s'inverser et notre bon vieux monde sous-marin pourrait devenir le dessous de ce que nous allons découvrir. Dessus, dessous...

Quand nous dormions tous les trois dans notre lupignon de survie, avec Nahic et Félix, nous étions à la frontière extérieure de notre monde aquatique. Nous avons toujours vécu dans l'eau et désormais, nous évoluons dans cet univers aérien inconnu. Je perds tous mes repères.

Depuis la terre, la surface de l'eau, que nous imaginions lisse et uniforme, se révèle être ondulante et mouvante. Elle ne cesse de s'agiter, se déformer, monter, descendre, faire des vagues et des creux, avancer et se retirer. Le vent semble glisser à la surface de la mer, il crée des formes et des dessins presque vivants et prêts à jaillir hors de l'eau. Ce que nous pensions être fixe et uniforme est en fait changeant et extrêmement divers.

Et pourtant, cette surface est plus stable qu'il n'y paraît. En arrivant sur l'île, une attache du lupignon de secours s'est défectueuse et est tombée sur le rivage. Je ne m'en suis rendu compte que plus tard, en la voyant flotter dans l'écume. J'ai essayé de suivre son mouvement, pensant qu'avec les vagues, les flux et les reflux, elle viendrait se déposer sur la plage. Mais non, elle

est restée dans la mer, tournée et ballottée en tous sens, mais toujours au même endroit, comme si sa position ne dépendait pas des mouvements de l'eau.



Nous connaissons bien les courants marins. Ici, nous devons faire face à des courants aériens d'une nature très différente. L'air se déplace et semble parfois pouvoir tout emporter sur son passage. Tout à l'heure, un coup de vent plus fort a fait danser la mer dans l'air, qui s'est rempli d'une infinité de gouttelettes d'eau. L'horizon, jusqu'à maintenant si net, s'est brouillé et est devenu flou.

En perdant cette vue lointaine, j'ai gagné un air humidifié par la mer, une véritable sensation de bien-être et de fraîcheur pour ma peau si peu habituée à ce milieu aérien. Le soleil, loin de se cacher derrière ce nuage d'eau de mer, semblait lui rendre hommage en reflétant ses rayons dans chaque goutte et en démultipliant encore sa lumière.

C'est une féerie dont la force nous dépasse. Sous l'eau, lorsqu'une tempête se déchaîne, aucun nuage de gouttes d'air ne crée de nouveaux flux ni d'ambiances si contrastées.

La nouveauté, la diversité et la richesse de ce que nous découvrons ici laissent entrevoir tellement de possibilités que cela en devient presque effrayant.

Comment apprivoiser un lieu pareil ? »

Au petit matin, le soleil rosé apparut sur la ligne d'horizon. Il donnait à l'air une teinte chaleureuse très différente de la lueur bleutée des fonds marins. Ouiki prépara un petit déjeuner de coquillages et d'huîtres qui fit immédiatement descendre Félix de son perchoir. Reposés et impatients, les quatre explorateurs se mirent alors en route pour remplir leurs missions respectives.



Chapitre 6 : où notre ami à quatre palmes assiste aux prémises d'un vaste projet aquo-terrien

narrateur : Félix

« Agaton, je vais faire un petit bout de chemin avec toi, dans cette bonne eau bien fluide. Hop, un petit poisson au passage. Miam, délicieux. Sa chair est plus sucrée que celle des poissons des fonds des mers, comme si la proximité du soleil lui donnait un goût plus doux. Intéressant... Il va falloir que j'approfondisse ces recherches, sans tomber dans l'indigestion non plus.

Bon alors, où va-t-on ? Par là ? D'accord, je te suis. Ça risque d'être plutôt ennuyeux et monotone, cette promenade au bord de l'eau. Mais c'est toi qui vois. Du moment qu'on est dans l'eau, qu'il y a des poissons et que le soleil chauffe ma combinaison, je n'ai pas grand-chose à redire... Dire qu'une marée plus tôt, je tremblais à l'idée d'être exposé au soleil ! C'est maintenant avec regret que je le quitterai. C'est si doux, si calme, si agréable... Un vrai bonheur. Il n'y a pas à dire, ce nouveau monde n'a pas que des inconvénients.

C'est marrant, on dirait que tu marches sur l'eau. Comment tu fais ça ? Tu t'enfonces vers la mer tout en restant à la surface de l'eau. Plutôt sympa. Je comprends, nous sommes sur une mince langue de sable entourée d'eau, comme un pont entre terre et mer. Voilà qui me plaît : un endroit idéal pour la sieste au soleil. Il n'y a qu'à tendre la patte pour pêcher des crabes, des étoiles de mer, des croustillants et frétilants petits poissons. J'en ai l'eau à la bouche. Une pause gloutonne s'impose.

Toi aussi tu as l'air d'apprécier les lieux. Si tu t'assieds sur cette plage marine, je viens ronronner sur tes genoux. Pas mal, ce petit coin...

Oh, mais qui voilà là-bas ? Ma Ouiki préférée. Ça fait longtemps que ne me suis pas frotté à ses jambes.

Ma petite maîtresse, à quoi penses-tu ? Qu'est-ce que c'est que ce truc que tu observes ? Ça sent bizarre. Snif sniff. Miaou, ça bouge ! N'aie pas peur, je vais l'impressionner. Zut, avec cette combinaison, ça ne sert à rien d'hérissier mes poils. Pas de chance. Il me reste les postillons, ça fait toujours impression. Eh, mais Ouiki, pourquoi me prends-tu dans tes bras ? J'allais la faire fuir, cette grosse bête moche. Bon, puisque je suis là, tu peux me gratter entre les oreilles ? Là, parfait. Un peu sous le menton ? Un vrai bonheur...

Qu'est-ce que tu lui trouves à ce gros machin qui ressemble à un caillou rond sur pattes ? Beurk, tu as vu sa tête ? On dirait une vieille murène ratatinée. En fait, il me fait penser aux tortues de mer en plus pataud, lourd et rabougri. Rien à voir avec l'élégance et la fluidité d'une tortue en pleine nage. Peut-être que c'est une variété dégénérée. Vraiment pas passionnant. Tu crois que ça se mange ? Plutôt coriace à mon avis, je préfère rester dans tes bras. Regarde, elle se met à creuser dans le sable. Tiens, elle a presque disparu. Pourquoi tu me reposes par terre ? C'est beaucoup moins confortable. Ah, tu veux faire comme elle et creuser un trou dans le sable pour t'y mettre au chaud. Allez, je t'aide. Grat grat grat. Dis donc, il est profond notre trou. Et jusqu'où on va comme ça ? Grat grat grat. Oh, de l'eau ! Sous le sable, il y a de l'eau. Et de l'eau de mer en plus. Voilà une baignoire bien confortable.

Dis, ma maîtresse préférée, tu crois que si on continue à creuser encore plus profond, on arrive dans notre mer adorée ? Je ronronne de plaisir à cette perspective...

Crac, boum ! C'est Lilo qui est encore tombée de son corail géant. J'espère qu'elle ne s'est pas fait mal. Je vais la rejoindre et la consoler. Et un petit crabe pour la route.

Lilo, elle est sympa. Un peu délurée mais gentille. Avec elle, on ne s'ennuie jamais. Pas toujours facile pour faire la sieste d'ailleurs. Ah, la voilà. Rien de cassé, semble-t-il. Une petite ca-

resse ? Tu es trop mignonne.

Qu'est-ce que tu as découvert dans tes coraux géants ? Ah, mais c'est très malin. Tu as construit une petite échelle tout à fait agréable pour en monter et en descendre. Une bien bonne idée pour dormir tranquillement à l'ombre de ces sortes d'algues sèches qui volent au vent et qui semblent pousser sur les coraux. Oh oh ! Des petites passerelles pour aller d'un corail à l'autre. Alors là, bravo. Même plus besoin de poser une patte sur le sable pour se déplacer dans cette forêt. En plus, la vue est magnifique. On peut surveiller la mer, le sable, le pic. D'ailleurs, où sont nos amis ? Agaton inspecte toujours sa langue de sable et Ouiki transforme la plage en une véritable éponge. Évidemment, de là-haut, c'est un peu plus loin pour chercher les poissons. Il faudrait demander à Ouiki de creuser juste sous une branche de corail un gros trou avec une galerie qui mène directement à la mer, donc au garde-manger. Toutes ces idées m'ont épuisé. Je vais me reposer un peu à l'ombre sur cette grosse branche.

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore ? Eh Lilo, tu ne vois pas que je viens juste de fermer un œil ? Ah, tu me cherches. D'accord, on fait la course. Le premier qui tombe dans le sable ramène des crevettes. C'est parti. Oups, ça glisse. Pas facile avec une combinaison. Ah ah, je t'ai eu, je suis plus agile. Zut, il n'y a plus de branches sur lesquelles sauter. Je suis allé trop haut. Maintenant, il faut redescendre. Pas simple...

Arrête-toi. Tu entends, Lilo ? Par là-bas, vers le pic. On dirait que quelqu'un appelle. C'est la voix de Nahic. Il est peut-être en danger. Vite. Allons voir. Je pars devant.

Ça grimpe et ce n'est plus aussi doux par terre. Il y a des cailloux et des algues des airs un peu partout. Je suis obligé de sauter sans jamais trop savoir sur quoi vont tomber mes pattes. Pas simple. La voix est de plus en plus proche. J'y suis. Où est-il ? Là, au fond de ce trou. Miaou miaou : Il faut que j'appelle les autres, je suis trop petit pour t'aider à sortir de là. Je reviens

tout de suite.

Les voilà. Ils arrivent. Ils ont dû eux aussi entendre les appels de Nahic. Suivez-moi, je vais vous montrer où est notre ami. Il a l'air sain et sauf, juste un peu coincé. Agaton, très bonne initiative, la liane. Allez, tirez, plus fort. Ça y est. Il est sorti de son trou. Je vais ronronner dans ses jambes, il aime toujours ça. »



Chapitre 7 : où l'on est toujours plus malin en réfléchissant à plusieurs plutôt que chacun dans son coin

narrateurs : Nahic, Lilo, Agaton, Ouiki

Nahic : Merci les amis, une fois encore. J'inspectais cette galerie, qui finalement n'était qu'un cul-de-sac dans lequel j'ai bien failli rester coincé. J'ai trouvé un peu plus haut dans le pic un autre passage beaucoup plus large et extrêmement intéressant. Il méritera une exploration complémentaire mais ce que j'ai déjà vu grâce à mes algues phosphorescentes me laisse penser que nous avons là un très bon potentiel pour nous établir sur cette île. Écoutez plutôt.

Il faut d'abord que je vous raconte comment je suis arrivé là. Quand je vous ai quitté, après avoir traversé la forêt de coraux géants de Lilo, je me suis dirigé vers le pic embrumé sans trop savoir vers où aller. Soudain, un drôle d'animal a coupé mon chemin. Il était vraiment très étrange et ne ressemblait en rien à tout ce que j'avais déjà vu. C'était une sorte de gros chat palmé sans palme, avec une très très longue queue et un pelage tacheté, jaune et noir, faisant penser à certaines sortes de murènes très colorées. Il se déplaçait en bondissant au sol à l'aide de ses pattes ou de sa queue mais semblait également à l'aise dans les branches des grands coraux. Il ne paraissait pas avoir remarqué ma présence. Je décidai de le suivre. Grâce à sa couleur, ce n'était pas bien difficile.

C'est ainsi que j'escaladai rapidement le pic et me trouvai face à un vaste trou dans le rocher. Oubliant mon guide, je décidai d'entrer dans l'anfractuosité. Bien sûr, si nous devons investir ces lieux par la suite, il faudrait trouver une astuce pour rendre son accès plus praticable. Une fois à l'intérieur, j'arrivai dans une espèce de grotte qui ressemblait beaucoup à celle où tu m'avais déposé, Agaton, lorsque je m'étais blessé à ma nageoire. Tu



t'en souviens ? Cette grotte se poursuivait ensuite en un couloir plus étroit qui donnait lui-même sur une autre cavité et ainsi de suite. Le pic abrite en fait un véritable labyrinthe protégé et très probablement habitable.

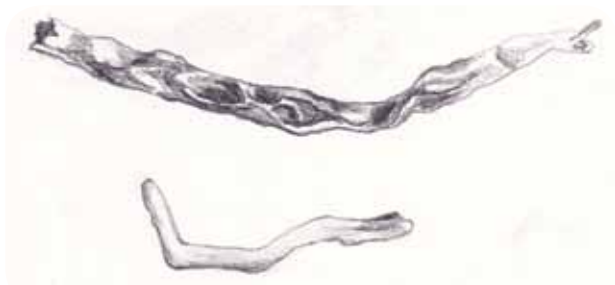
Le plus stupéfiant est que cet immense réseau permet de rejoindre la mer directement ! Enfin, j'en suis presque sûr. Parmi toutes les grottes que j'ai découvertes, l'une d'entre elles était à moitié noyée. L'eau était salée, j'y ai vu des poissons, des oursins... J'en ai donc déduit qu'elle communiquait avec la mer par un couloir aquatique. Il faudra vérifier cette hypothèse, mais il me semble que l'eau et ses habitants n'y seraient pas aussi frais ni similaires à ceux que nous connaissons si aucune communication avec la mer n'était possible. Il reste à s'assurer que le passage soit praticable. Nous trouverons toujours un moyen de l'agrandir si nécessaire.

Je pense que nous avons là des bases très sérieuses pour établir notre cité terrestre, à proximité de la mer et à l'abri du soleil. Qu'en dites-vous ?



Lilo : Mon chéri, tes grottes ont l'air très intéressantes. Figure-toi que moi aussi, je suis sur une piste très sérieuse pour établir un campement dans les coraux géants desquels j'étais tombée. Tout d'abord, je les ai observés de plus près pour mieux comprendre leur nature. Leurs branches peuvent se casser, surtout les petites, et un liquide un peu collant s'en échappe. Nous les avons appelés des coraux géants parce qu'ils nous font penser aux récifs que nous connaissons bien. À y regarder de plus près, je pense qu'ils se rapprochent plus de la famille du Grand Arbre sacré de Géhème. On retrouve un tronc et des ramifications vers le haut et vers le sol, comme pour l'ancrer. Ce que nous avons sous les yeux semble s'y apparenter, en plus petit, avec une autre forme de branches, une silhouette différente et moins de prestance. Je propose de les appeler des arbres pour créer un premier lien entre notre monde sous-marin et ce nouveau lieu.

Ensuite, j'ai essayé d'en faciliter l'accès. Avec des branches ramassées par terre et quelques lianes, j'ai pu relier plusieurs arbres par des systèmes de passerelles. Bien entendu, il reste à poursuivre et à développer le dispositif, mais je suis plutôt optimiste. En plus, de là-haut, la vue est dégagée vers la mer et vers le pic, nous sommes à l'ombre du soleil et à deux pas de l'eau. Il me semblerait dommage d'abandonner cette hypothèse au profit de la tienne.



Agaton : vous semblez oublier un peu vite que notre élément naturel est l'eau. D'accord, nous travaillons sur la mutation. Bien sûr, nous cherchons à voir de quelle façon nous pourrions vivre sur terre, hors de la mer, au cas où la baisse des eaux rende nos villes inhabitables. Mais vous n'avez pas l'impression de tourner le dos un peu vite à nos origines et notre nature profonde ? Pour ma part, je préférerais rester dans un premier temps plus en contact avec la mer. J'ai d'ailleurs découvert une langue de terre presque immergée qui permettrait d'établir une cité mixte mi-aquatique, mi-terrienne. Elle serait une transition plus douce, progressive. J'ai aussi ramassé des petits morceaux d'arbres qui flottaient à la surface, je les ai enchevêtrés pour voir s'ils flottaient toujours. Et je me demande si on ne pourrait pas construire une sorte de plate-forme entre air et eau avec ces éléments.

Ouiki : Je partage ton point de vue, mon amour. J'ai quant à moi exploré la plage qui semble pouvoir être investie en profondeur. Il est possible de créer des galeries qui permettraient de relier la mer, la terre...

Plutôt que choisir parmi nos différents projets celui que nous retiendrons, pourquoi ne chercherions-nous pas à les relier ? Il me semble qu'aucun des quatre projets évoqués ne s'oppose aux autres. Qu'est-ce qui nous empêcherait de faire communiquer les grottes de Nahic à ma plage par des galeries ? Pourquoi Lilo ne jetterait-elle pas quelques passerelles vers les couloirs de Nahic et la ville aquatique d'Agaton ?

Ce qu'il nous faut, c'est avant tout savoir comment nous allons investir ces lieux et comment nous allons utiliser au mieux les sites qui nous sont donnés... Les animaux que nous découvrons peuvent nous guider et nous montrer des options intéressantes. Nous devons observer cette végétation inconnue et comprendre comment elle s'est adaptée. Nous pouvons aussi imaginer comment ce sable, ces arbres, ces algues sèches,

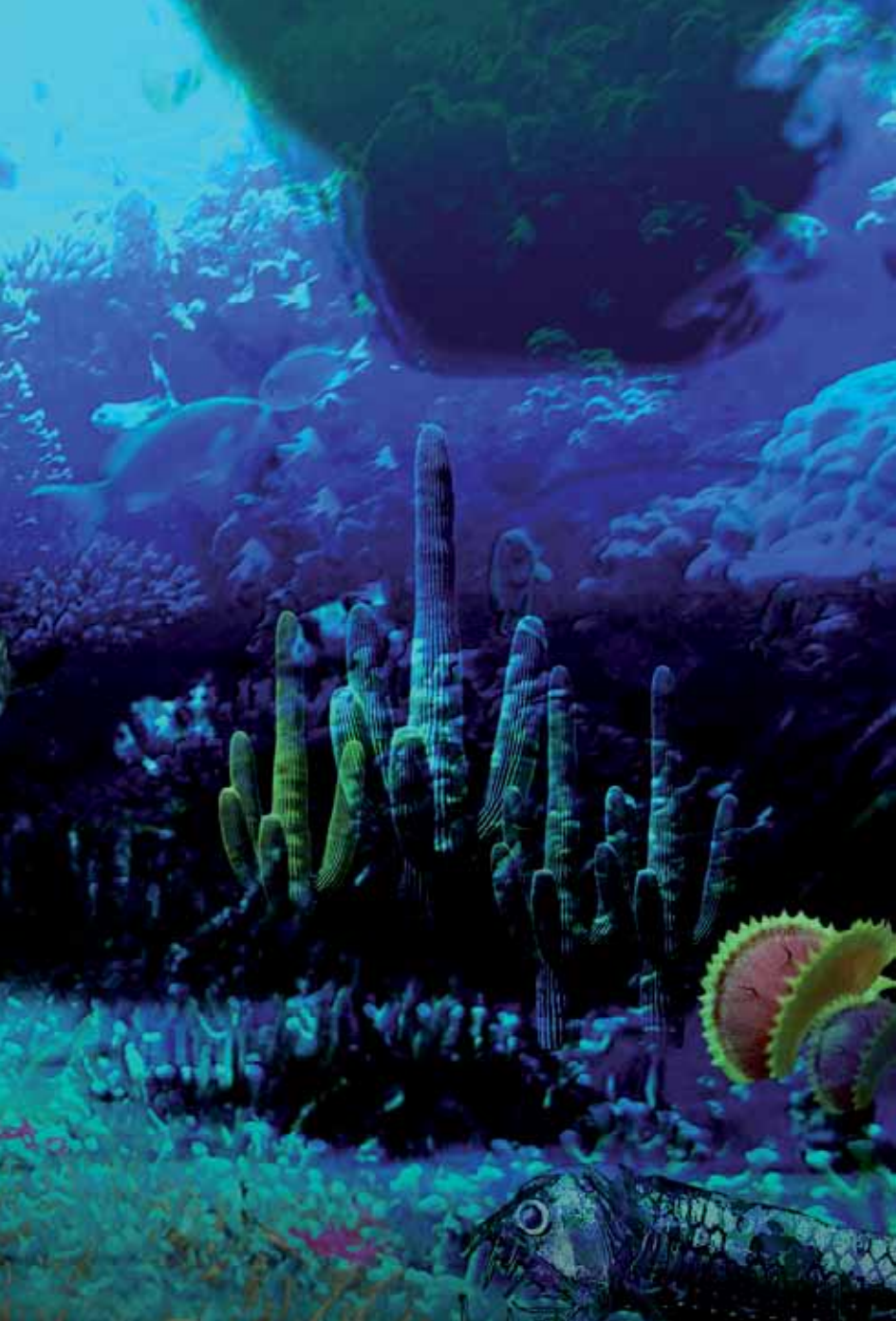
ces rochers, ces grottes... peuvent devenir hospitaliers pour nous. À quatre, nous avons esquissé quatre façons d'habiter ce nouveau territoire. C'est fantastique. Aucun d'entre nous n'a le même caractère ni les mêmes rêves, il est normal que nos cités ne se ressemblent pas. Assumons-le.

Cependant, nous avons tous envie de vivre ensemble. Il nous faut donc imaginer comment relier toutes ces envies pour créer une vraie cité, diverse, agréable et bien adaptée à ce nouvel environnement. Rien n'existe encore. Tout est donc possible...

Nous ne pouvons pas garder ces découvertes pour nous. Nous devons d'abord en parler aux aquandreaux et aux lavilliens. Nous sommes des éclaireurs mais nous n'avons pas à décider pour tout le monde. »

Les quatre compagnons suivis de leur chat palmé reprirent le chemin d'Aquandrie, enthousiastes et impatients de partager leurs découvertes et leurs idées avec leurs amis des fonds des mers.





Chapitre 8 : où il vaut mieux partir à point

narrateur : Géhème

« Quelle joie de vous revoir tous les quatre. Vous semblez en pleine forme et vous êtes porteurs de nouvelles chargées d'espoir. C'est une grande joie pour nous tous.

De notre côté aussi, la situation évolue. Les aquandreux et les lavilliens apprennent à se connaître, à travailler ensemble, à mieux comprendre les différences et particularités de chacun. C'est un vaste chantier que nous avons entamé mais il avance bien. Algus et moi-même en attendons beaucoup.

Cependant nous sommes tous deux très préoccupés par ce que nous observons dans la nature alentours et par les informations que nous rapportent ceux que nous avons missionnés dans les eaux plus lointaines. Des végétaux inconnus apparaissent dans nos potagers, envahissent les cultures et causent d'importants dégâts dans les récoltes. Des poissons des profondeurs viennent nager dans nos cités, fait inconnu de mémoire d'aquandreux. Quelques courants semblent très perturbés, rendant difficilement praticables certaines zones autrefois paisibles. La température de l'eau subit également des variations dont l'ampleur et la fréquence ne peuvent être dues au seul hasard. Des escadrons de dauphins envoyés par Algus ont fait état d'importantes modifications à la surface de l'eau. Nos propres papillocéans ont relevé des concentrations de plancton tout à fait inhabituelles.

Tous ces éléments semblent nous indiquer que la baisse des eaux est effective. Ces signes sont discrets et ponctuels lorsqu'ils sont pris isolément. Mis ensemble, ils prennent une autre ampleur. Bien entendu, Aquandrie ou Laville sont toujours parfaitement viables. Certains attribuent ces changements à une saison plus mouvementée que d'habitude. Tout est presque



comme avant. Il serait possible de se dire que rien n'est urgent et que nous pouvons prendre le temps d'observer le sens que prendront ces changements. Vont-ils s'amplifier ? S'atténuer ?

Avec Albus, nous pensons qu'il serait irresponsable de se laisser bercer par un immobilisme rassurant. Réfléchir à ces transformations et à leurs implications est d'autant plus réaliste que vous proposez des pistes crédibles et constructives. C'est à la fois passionnant et extrêmement déroutant, voire inquiétant. Peut-être disposons-nous de plus de temps que nous l'imaginons. Peut-être pas. N'oublions pas la leçon de nos ancêtres terriens...

Nous assumerons nos responsabilités en préparant les habitants de nos cités à vivre aussi dans l'air. Il s'agira d'adapter notre respiration, nos vêtements, nos cultures, nos lieux de vie, nos habitudes, etc. Vos expériences et vos observations semblent indiquer que cela peut être possible. Nous ne pouvons cependant pas faire des choix aussi importants et déterminants seuls, en vase clos.

L'ensemble des lavilliens et des aquandreux doit être informé et consulté. La tâche ne sera pas aisée. Il faut s'attendre à des réactions peut-être violentes, des résistances, des hostilités. Certains refusent d'admettre que des changements subviennent. Il sera donc d'autant plus difficile de les convaincre à faire de telles adaptations. Nous devons rester forts, soudés, déterminés.

Avec Albus, nous présenterons l'ensemble des informations et observations faites autour de la baisse des eaux puis nous évoquerons l'hypothèse d'investir les terres émergées que vous avez découvertes.

Demain soir, rendez-vous général à l'Esplanade du Poulpe Doré ! »

Chapitre 9 : où la diversité des points de vue est à la fois une richesse et un drôle de sac de nœuds

narrateurs : les lavilliens et les aquandreux

« Vivre hors de l'eau ? Plutôt mourir !

Et le lupignon que j'ai mis des centaines de marées à construire, je devrais l'abandonner et le laisser pourrir au fond de l'eau ?

Est-ce que les laitues de mer pousseront facilement là-bas ?

Ce n'est pas pour deux ou trois poissons un peu inhabituels et un courant un peu plus fort qu'on va tout chambouler quand même ?

Si ça baisse en haut, il n'y a qu'à aller plus en profondeur. Qu'est-ce que c'est que cette idée de foncer tête baissée vers la surface ?

Hors de question d'être défiguré par des combinaisons affreuses et des masques horribles.

Et pourquoi pas s'envoler plus haut encore, tant qu'on y est ?

Vous pensez que je pourrai avoir une vue sur la mer ?

Il serait possible de prévoir des piscines d'eau de mer ?

On vivra tous dans la même bulle ?

Laissez-moi ici, je ne pourrai jamais quitter l'Aquandrie où tous mes ancêtres ont vu le jour.

Est-ce qu'on pourra nager dans l'air et faire du surf sur les courants aériens ?

Il ne serait pas envisageable de raser ces terres émergées pour les mettre dans l'eau ? Le niveau de la mer remonterait et notre monde aquatique resterait comme avant. La voilà, la bonne solution.

Et si on construisait une bulle immense qui engloberait Aquandrie, Laville et bien d'autres secteurs encore pour préserver autour de nous notre bonne eau, nos potagers et nos poissons ?



Ne pourrions-nous pas construire des grandes lampes pour apporter de la lumière et de la chaleur dans les grands fonds ? Ils deviendraient alors aussi agréables et habitables que notre bonne vieille Laville.

Moi, j'ai toujours trouvé l'eau trop salée ici. Ça me donne des démangeaisons et des allergies. Peut-être que l'air terrestre sera plus doux ?

Est-ce que... Non... Affreux... Horrible... Impensable... Fantastique...

Grrr... Arggg... Oups... Ouin...

Au secours !

STOP ! »

Chapitre 10 : où l'on tente de retrouver un peu de modération et d'organisation

narrateur : Algus

« Calmez-vous ! Ne cédez pas à la panique. Nous allons prendre les problèmes les uns après les autres et voir comment répondre aux interrogations, aux inquiétudes, aux suggestions.

Avant tout, sachez que ce n'est pas de gaieté de cœur que Géhème et moi-même avons pris la décision de nous adapter à une vie aérienne. Il ne s'agit pas non plus d'habiter hors de l'eau dès demain. L'objectif est d'être capable de vivre dans l'air dans de bonnes conditions, au cas où la situation deviendrait alarmante et nous y contraindrait. C'est donc une mesure de prudence et d'anticipation. Tout cela sera progressif. Nous pouvons aussi considérer ce projet d'adaptation comme une formidable aventure enrichissante car elle nous permettra d'investir les espaces aquatiques aussi bien qu'aériens.

Cette hypothèse implique effectivement d'apprendre à évoluer dans l'air, c'est-à-dire de travailler sur la marche, la respiration, adapter nos peaux à un milieu sec. Nous mènerons des expérimentations sur les cultures à partir de nos plantes pour tenter de les acclimater à un autre environnement plus proche de la surface de l'eau, plus chaud, dans une eau moins dense, mais aussi en cherchant des équivalents aériens qui pourraient peut-être se substituer à certains de nos aliments. Enfin, nous devons envisager des évolutions à apporter à nos lupignons pour qu'ils résistent à de nouvelles contraintes de pression, de température, de climat. Là aussi, peut-être découvrirons-nous de nouvelles façons d'habiter ce territoire encore inconnu ? Les recherches de Nahic et ses amis semblent indiquer que des alternatives peuvent être envisagées. Ce ne sont pour le moment que des pistes et des hypothèses à vérifier, explorer, expérimenter. Nous ne savons pas aujourd'hui où cela nous mè-



nera demain. Mais nous serons très probablement rassurés de nous être préparés en prenant le temps de mesurer les impacts de nos choix ainsi que leur viabilité, sans urgence ni affolement. Certains pourront peut-être rester à Laville et Aquandrie, d'autres choisiront la voie des pionniers et préféreront découvrir de nouveaux lieux de vie.

La situation est préoccupante et nous devons la prendre au sérieux. Elle n'est cependant pas urgente. Considérons-la comme un avantage et un luxe. Nous pourrions prendre en compte tous les avis, faire des essais et des tentatives.

Pour l'heure, afin de prendre le temps d'écouter chacun de vous, de recueillir tous les avis, de répondre à toutes les questions, nous vous proposons de constituer des groupes de réflexion selon les affinités et les types d'interrogations. À travers ces groupes, l'objectif est de construire ensemble une stratégie. Chacun devra faire l'effort de prendre de la distance. Les intérêts individuels doivent être connus, respectés et pris en compte mais ce ne sont pas eux qui peuvent dicter le contenu du projet que nous proposerons. La somme des intérêts particuliers n'est pas équivalente à un projet d'intérêt général. Il s'agit de bien distinguer les envies des besoins, sinon nous commettrions une erreur grave qui remettrait en cause l'ensemble de notre travail.

Ensuite, lorsque chaque groupe aura déterminé ses souhaits et ses projets, nous réunirons nos différents travaux afin de les mettre en cohérence et de poursuivre la réflexion sur des bases construites, structurées, posées et réalistes. Dans l'immédiat, nous proposons aux groupes de se constituer. Certains se dégagent assez naturellement : les jeunes ont des attentes bien spécifiques, les plus âgés aussi, certains s'intéressent à la respiration, à l'habitat, à la nage aérienne... La liste n'est pas exhaustive. Imaginez les groupes de réflexion qui vous tiennent à cœur, participez à plusieurs groupes simultanément. Consultez-

nous, nous restons à votre disposition pour réfléchir, échanger, imaginer.

Par ailleurs, afin de rendre moins abstrait ce nouveau monde qui s'ouvre à nous, nous allons construire avec Nahic et ses amis une plate-forme intermédiaire entre mer et terre. Lors de leur première mission de repérage, ils ont accosté sur un monticule de sable émergeant et régulièrement recouvert d'eau. Facile d'accès depuis chez nous, il permettrait à tous de prendre un premier contact avec le monde aérien moins inquiétant et moins impressionnant. Grâce à lui, nous pourrions nous acclimater progressivement à ce nouvel univers en gardant une proximité immédiate avec la mer. Cette plate-forme plongera dans l'air et permettra un lien direct entre les deux milieux. Nous y installerons un observatoire et pourrons y mener nos diverses expériences plus facilement.

Parallèlement à tout cela, Nahic, Agaton, Lilo et Ouiki poursuivront leurs investigations sur la terre émergée qu'ils ont découverte afin de préciser les possibilités qu'elle pourrait offrir pour y vivre, y habiter, s'y nourrir, etc.

Mes amis, très chers lavilliens et aquandreux, c'est un projet d'une ampleur sans pareille que nous engageons. Restons solidaires et enthousiastes. La tâche sera dure. Elle nous réservera des surprises, parfois bonnes, d'autres fois plus douloureuses. Ne baissons pas les palmes. Au travail ! »

Chapitre 11 : où l'on sent qu'il y a du bricolage dans l'air et dans l'eau

narrateur : Nahic

« Eh bien mes amis, à un moment j'ai cru que la grande réunion d'Algus et de Géhème allait tourner à l'encre de seiche. Ils ont su apaiser l'ambiance et motiver les sceptiques et les anxieux. Espérons que cela donnera de beaux résultats. En attendant, une tâche importante nous attend. D'abord construire la plate-forme pour que tous puissent découvrir le dessus de l'eau. Ensuite poursuivre notre exploration de la grande terre émergée.

Si nous donnions des noms à tous les lieux sur lesquels nous allons travailler ? Ils deviendraient déjà plus familiers. Pour le monticule, pourquoi pas un nom qui évoque son statut de station intermédiaire entre deux mondes et qui donne une idée de mouvement, d'avancée, de jeu ? Que pensez-vous de Tremplin, pour faire un grand plongeon dans l'air ? Bon, c'est vrai, certains pourraient être effrayés par ce nom. Il faut peut-être trouver quelque chose de plus familier et rassurant. Voyons... Quel lieu bien de chez nous pourrait évoquer une atmosphère sympathique et conviviale ? Le meilleur bar d'Aquandrie, bien sûr : le Bol d'O. Pour montrer l'évolution, que pensez-vous de Bol d'R ?

Pour la grande île, j'avais pensé à Oldarode, en référence à l'Eldorado dont ils parlent dans le fameux CD doré à l'origine de toutes ces découvertes. Il semblerait que ce soit une terre merveilleuse, un havre de bonheur, un lieu unique et fabuleux... Ce nom un peu transformé lui porterait peut-être chance et il serait un clin d'œil à nos ancêtres aériens.

Bon, la plate-forme maintenant.

D'abord, à quoi va-t-elle servir ? En premier lieu, à accueillir les lavilliens, les aquandreux et leur faire découvrir en douceur





Le Bold'0

le monde aérien ; ensuite à disposer d'un lieu d'expérimentation où tester en grandeur réelle les inventions de Trifon pour nous permettre de nous adapter à une vie aérienne.

Le monticule de sable est intéressant pour la première option car il est petit et régulièrement recouvert d'eau. Ainsi il est peu inquiétant. En plus, Oldarode peut facilement être observé depuis cet endroit. Ce lieu semble donc parfaitement adapté pour accueillir une base d'acclimatation terrestre.

Il sera complexe pour Trifon d'y mener toutes ses expériences car le monticule n'est composé que de sable, les matériaux et les végétaux sont différents de ceux d'Oldarode. Les tests qui pourront s'y dérouler porteront donc essentiellement sur la condition et les adaptations physiques et physiologiques des aquandreux et des lavilliens. Ce qui se rapporte à la construction de nouvelles cités et à la nourriture sera plutôt testé directement sur Oldarode.

Passons maintenant à la façon dont nous allons construire ce Bol d'R... Je me demande si la piste ouverte par Agaton ne serait pas très intéressante. Je pense à la trouvaille qu'il a faite avec les morceaux de branches d'arbres qui flottent à la surface de l'eau. Si nous arrivions à attacher ensemble ces morceaux, nous pourrions créer une surface entre nos deux milieux. Elle permettrait d'y placer les éléments indispensables au fonctionnement de la base, dans l'eau et dans l'air. Afin de ne pas reproduire notre expérience vagabonde dans le lupignon de secours, il s'agirait également de raccorder notre plate-forme au monticule. Le Bol d'R doit être fixe et stable. Il faudra alors prévoir un système d'amarres souples permettant de garder la plate-forme à la surface de l'eau indépendamment des baisses et montées du niveau de la mer.

Je pense à autre chose. La matière de ces arbres me fait étrangement penser aux grands poteaux que nous avons vus dans l'ancienne cité interdite, reliés avec des câbles et qui parcourent le paysage. Il serait vraiment très intéressant que les mats et

les arbres soient constitués d'un seul et même matériau. Nous aurions une preuve qu'ils peuvent très bien résister dans l'eau. En plus, nous en disposerions en quantités très importantes sur Oldarode à travers le ramassage de ceux qui flottent déjà sur l'eau. Peut-être pourrions-nous aussi essayer d'en couper quelques uns pour notre construction ?

Nous aurons alors besoin d'outils et d'ustensiles. Constituons une liste pour voir avec Trifon ce qui est envisageable.

Nous aurons besoin de couper et tailler les arbres. Ensuite, nous devons les assembler entre eux et les fixer au sol avec des câbles ou des lianes.

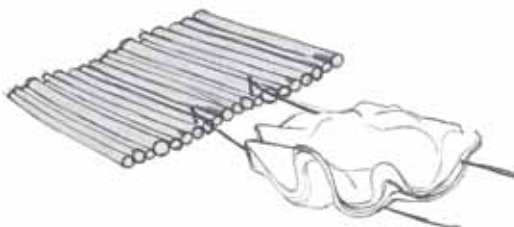
Si nous pouvions disposer d'un engin flottant, comme une gorneaumobile de surface, nous pourrions nous déplacer facilement entre Oldarode et le Bol d'R et rapporter divers matériaux utiles à la construction de notre base. D'un autre côté, concevoir une nouvelle sorte de gorneaumobile prendra trop de temps. Il faut que nous envisagions quelque chose de plus simple et de plus facile à installer... Mais oui, bien sûr Ouiki, tu as raison. Si nous utilisons les câbles qui relient les grands mats vers Laville, nous pourrions créer facilement un déplaceur aquatique de surface. Il suffirait de fixer les deux extrémités du câble sur le Bol d'R et sur Oldarode, d'y attacher la coquille d'un tridane géant en trouvant une astuce pour qu'il flotte à la surface, par exemple en la posant sur des coussins de bulles. Nous utiliserons la force du courant pour qu'il se déplace d'une extrémité à l'autre, en espérant que les courants soient favorables. Trifon a déjà travaillé il y a quelques marées sur la fabrication d'un accélérateur de courant. Peut-être sera-t-il assez simple de l'adapter au trajet du tridane géant ? À vérifier avec lui. Très bien. Nous avançons.

Nous avons donc imaginé la structure de la plate-forme, les outils pour la réaliser et un moyen de transport et de déplacement. Il nous reste encore à prévoir des lieux d'habitation et

d'observation.

La face aquatique ne devrait pas être très compliquée à construire, avec des lupignons ventousés sur la plate-forme. Et pour la face aérienne ? Voyons... Afin de permettre une transition douce, ne serait-il pas intéressant que chaque lupignon dans l'eau communique directement avec un lupignon dans l'air en passant à travers la plate-forme ? Ainsi nous pourrions entrer dans un lupignon comme nous le faisons habituellement, pour nous retrouver directement dans l'air. Ce système permettrait une approche en douceur et en continuité. Il faudra alors tester le comportement de nos lupignons à l'air et voir dans quelle mesure nous pourrions les réutiliser. Des adaptations mineures seront sûrement utiles, telles que le doublement de la surface du lupignon par une gangue retenant l'eau.

Nous avons de quoi nous occuper. Allons vite voir Trifon pour construire nos outils. Et en avant pour un grand saut dans l'eau ! »



Chapitre 12 : où l'on passe du rêve à la réalité

narrateur : Trifon

« Ah, je me sens rajeunir à vue d'œil. Toutes ces nouvelles inventions à imaginer me redonnent une énergie que je croyais appartenir au passé. Quel plaisir ! Quel bonheur ! Je ne saurai jamais vous remercier assez de me donner ces occasions créatives. Un vrai régal...

Ne perdons pas de temps en palabres inutiles. Venez plutôt voir ce que je vous ai préparé pour construire le Bol d'R, en faciliter l'accès pour tous et poursuivre l'exploration d'Oldarode.

Tout d'abord, concentrons-nous sur la plate-forme du Bol d'R. La matière première peut effectivement provenir des morceaux d'arbres qui flottent à la surface de l'eau. Vous devrez très probablement en chercher d'autres sur Oldarode pour disposer d'une surface suffisante permettant de ventouser un nombre important de lupignons. Je vous ai fabriqué des outils dont l'efficacité et la résistance devraient vous permettre de travailler ces matériaux. Tout d'abord, voici un découpeur d'arbres très aiguisé, composé d'une corne de requin-scie affûtée et montée sur un manche de pierre ponce. J'ai aussi fabriqué un perforateur créé dans la corne d'un narval adulte (assez grande et beaucoup plus résistante que celle des jeunes ou des plus âgés), elle aussi montée sur un manche en pierre ponce. Et enfin, voilà des pinces de crabe renforcées pour maintenir ensemble les éléments avant le montage définitif.

Grâce à ces outils, vous pourrez tailler, couper, ajuster vos morceaux d'arbres pour leur donner les dimensions et les formes que vous souhaitez. Les trous faits avec le perforateur permettront de fixer ensemble les différentes pièces grâce aux câbles des grands mats de l'ancienne zone interdite, tel que l'a imaginé Nahic. Je vous propose de renforcer cet assemblage avec des lianes aquatiques et des tentacules de pieuvres géantes. Cette plate-forme a un rôle crucial. Elle doit être réalisée



solidement et avec soin.

Ensuite, la plate-forme devra toujours rester au même endroit. Nous ne pouvons pas nous permettre de la laisser dériver au gré des courants. À l'image de nos petites ancrs à lupignons, j'en ai conçu d'autres beaucoup plus grandes avec des cornes de requin-marteau. Il s'agira alors de repérer quelques rochers non loin du monticule afin de coincer les ancrs pour maintenir en place la plate-forme.

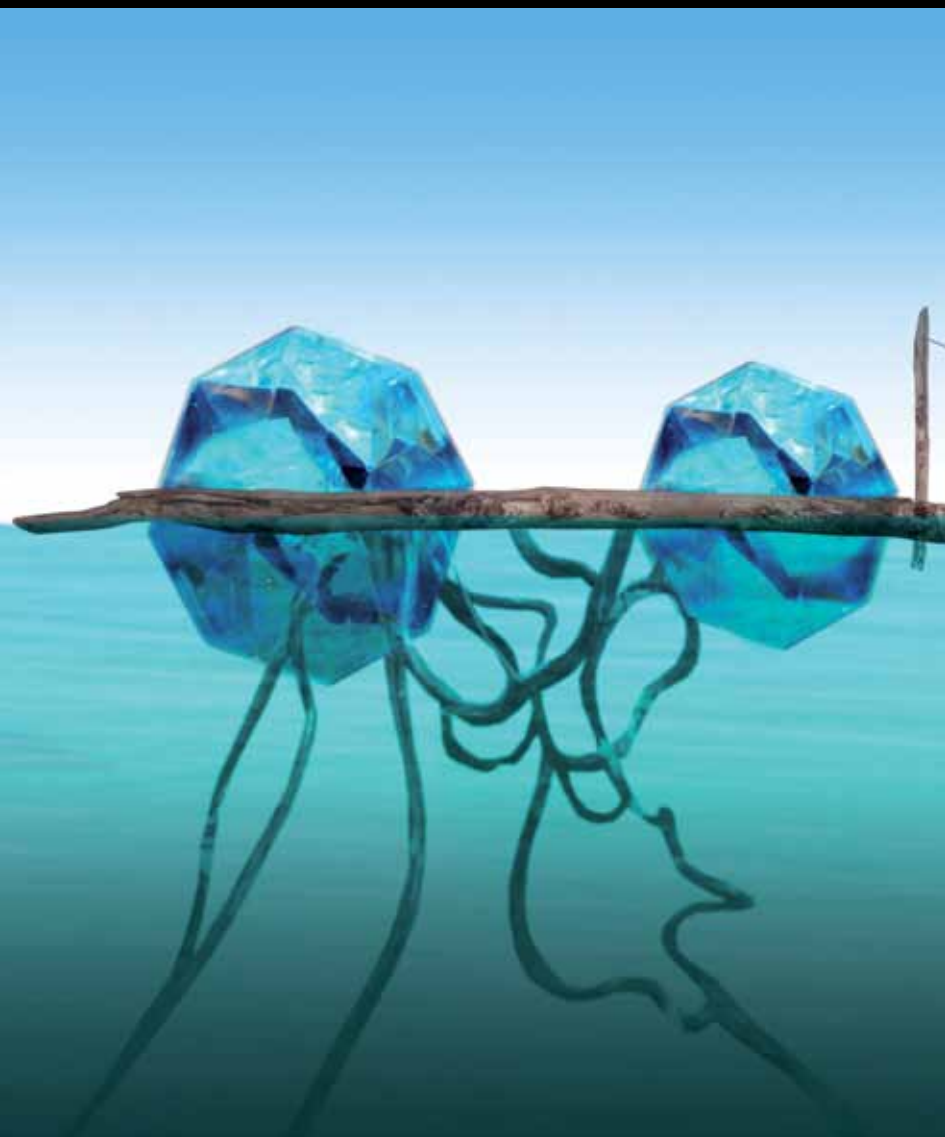
Des poches d'air flottant à la surface de l'eau et réalisées avec des estomacs de baleine lui serviront de flotteurs. Ces estomacs sont en effet plus souples et plus fins que ceux des cachalots car leur nourriture est plus difficile à digérer que le plancton dont raffolent les baleines.

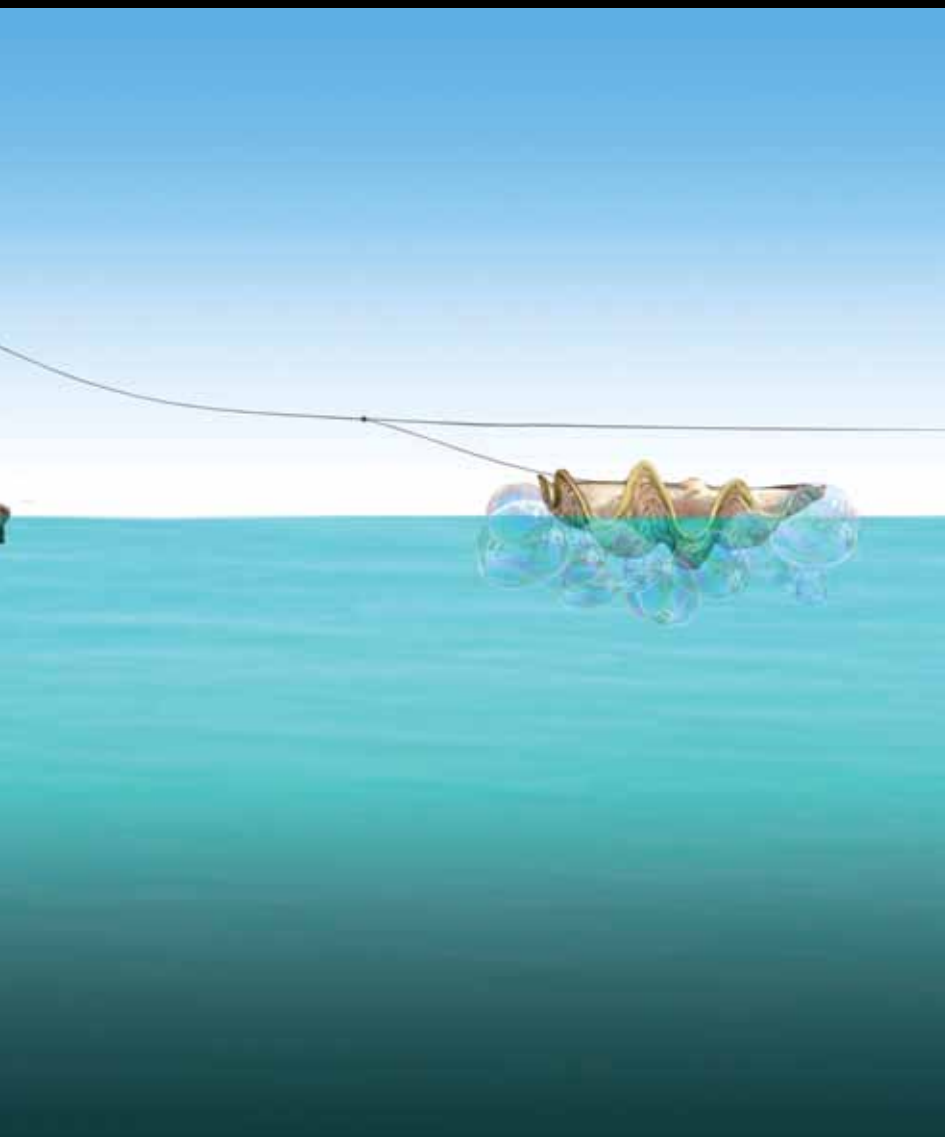
Les lupignons de la face immergée ne seront pas trop complexes à imaginer. Nous les fixerons sans difficulté grâce à des ventouses de poulpes géants et à des tentacules de calmar. Nous connaissons déjà bien ces procédés d'arrimage de lupignon.

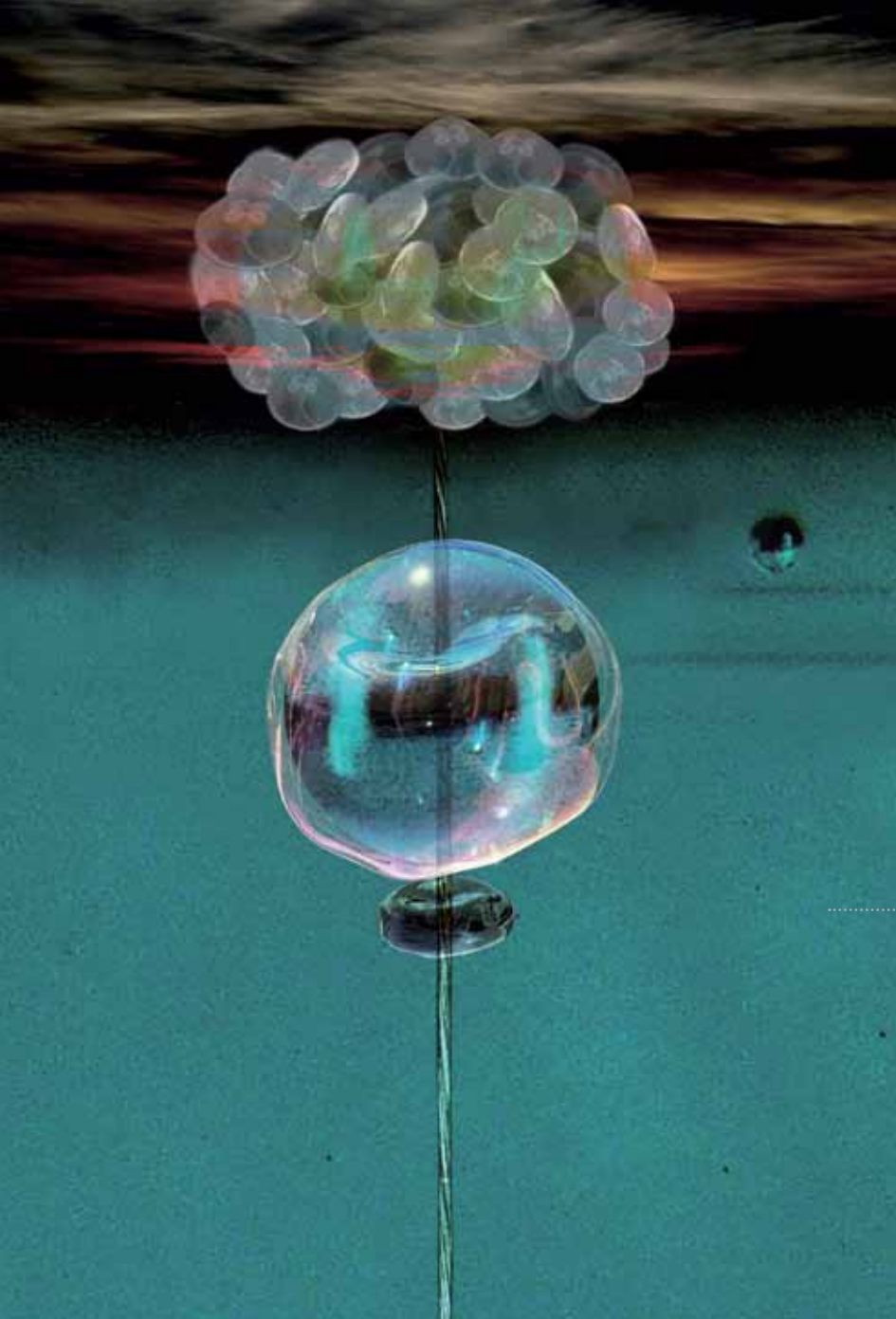
Pour ceux de la face aérienne, le système de fixation pourrait être similaire. Le risque auquel nous nous exposons est principalement celui d'une dessiccation excessive : les lupignons, les ventouses et les tentacules souffriront probablement à l'air et devront constamment être maintenus humides. J'ai alors créé des protections en fanons de baleine. La densité de leurs poils permet de garder l'eau, de protéger du soleil et de garantir à ces matières aquatiques une fraîcheur et une souplesse. Peut-être trouverons-nous par la suite d'autres matériaux sur Oldarode mieux adaptés aux conditions aériennes ? Dans l'immédiat, la protection en fanons devrait permettre de démarrer les travaux de construction du Bol d'R très prochainement.

Maintenant, passons au déplacement.

Une barge de transport se révélera très certainement utile. L'idée de se servir d'une coquille de tridane géant est très bonne. En premier lieu, il faudra la faire flotter. Des bulles d'air







emprisonnées dans des sacs en estomac de cachalot devraient permettre de maintenir la coquille à la surface de l'eau. La résistance de cette matière souple me semble tout à fait appropriée à un contact direct avec la coquille dure et par endroits coupante du tridane. Le filin tendu entre le Bol d'R et Oldarode pourrait être un câble de l'ancienne zone interdite protégé et maintenu à la surface grâce à une gangue en peau de méduse. Une bonne connaissance des fluctuations et du sens du courant est primordiale pour permettre au dispositif de fonctionner. Il doit pour cela être perpendiculaire à celui du trajet prévu par la barge de transport. Des analyses précises de ce secteur devront être menées. Si elles se révèlent défavorables pour notre opération, j'adapterai l'accélérateur de courant que j'ai déjà construit pour protéger Aquandrie des mouvements d'eau trop importants. Nous aviserons un peu plus tard, en fonction du résultat de nos recherches et de nos observations des comportements de la mer à la surface. Enfin, pour que l'engin puisse se déplacer dans les deux sens, il faudra fixer un gouvernail pour donner une impulsion et une direction au tridane. La force du courant devrait faire le reste.

Par ailleurs, plusieurs aquandreux un peu âgés ou moins sûrs d'eux m'ont confié qu'ils étaient attirés par ces nouvelles explorations mais qu'ils n'oseraient jamais quitter notre cité. Ils m'ont demandé de les aider à franchir le premier pas. Une fois Aquandrie hors de leur vue, ils pensent qu'ils iront plus facilement vers le Bol d'R.

J'ai alors imaginé un ascenseur aquatique reliant directement Aquandrie à la surface. Il nous permettra également de transporter des matériaux et facilitera les observations en surface. Une bulle de transport sera fixée à une liane aquatique accrochée en partie haute à gros flotteur en sac de méduse rempli d'air, puis tendue et solidement attachée au fond de l'eau. Cette bulle montera et descendra le long de ce filin grâce à une autre poche en peau de méduse contenant des algues urticantes et des anémones des abysses. Comme vous le savez, le contact

de ces deux composants génère une réaction chimique produisant d'importantes quantités d'oxygène qui fera s'élever la bulle vers la surface. Pour la descente, il suffit de vider la poche d'oxygène et de la remplir de galets. La poche ainsi lestée fera immédiatement redescendre la bulle vers Aquandrie.

Un second ascenseur aquatique est également prévu pour Laville, permettant à tous d'accéder sans difficulté à la surface de l'eau. Les lavilliens qui ne se sentent pas encore parfaitement à l'aise avec la nage seront rassurés et pourront facilement faire le voyage.

Nous pourrions aussi installer des barges de transport de surface à l'arrivée des ascenseurs aquatiques, de façon à relier facilement et rapidement le Bol d'R, Oldarode, Aquandrie et Laville. Un véritable réseau de déplacement en surface et en profondeur sera alors proposé. Il marquera de façon visible et pratique notre volonté d'investir de nouveaux lieux de vie.

Maintenant, faisons un petit tour du côté de l'adaptation physiologique des lavilliens et des aquandreux. Les recherches entamées de longue date sur le pétrole et ses effets sur la respiration nous aident beaucoup. Vos propres expérimentations lors de votre précédente expédition complètent utilement nos connaissances. Ainsi, le dosage de bitume est maintenant beaucoup plus précis et permet d'éviter les effets secondaires indésirables. Avec une prise quotidienne, un complément en gélules et un entraînement régulier, nous pourrions tous développer l'ambirespiration et nous passer de tout attirail technologique.

La triste aventure d'Agaton et de sa combinaison déchirée montre qu'il est essentiel de bien protéger de l'air l'ensemble de notre peau. J'ai préparé des combinaisons fines, souples et beaucoup plus résistantes au cisaillement. Le phénomène de rétrécissement de la combinaison au fur et à mesure de votre ascension vers la surface m'a beaucoup appris sur la constitution de la double peau des combinaisons. Un traitement préalable à l'encre de seiche permet désormais de se prémunir de


l'effet desséchant des rayons solaires. En plongeant les combinaisons pendant deux marées dans une décoction de chair de vers de sable et de limaces de mer, l'élasticité et la résistance augmentent dans des proportions assez incroyables. L'épaisseur de la combinaison peut alors être réduite de façon à devenir une véritable seconde peau, à la fois peu visible, confortable, hydratante, protectrice et très solide. Bien sûr, la finition à l'encre de seiche donne une teinte plus sombre que ce dont nous avons l'habitude. Prenons cette couleur comme une coquette-rie, signe de nos nouvelles découvertes et explorations.

Lors de votre premier contact avec Oldarode, vous m'avez dit avoir été très gênés par vos palmes. Les lavilliens ont ici un net avantage sur les aquandreux. J'ai alors prévu des sandales roule-palme permettant de limiter l'encombrement des palmes sur le sol. Voici un prototype : la semelle en peau de raie se place sous votre palme et en épouse la forme, ensuite vous roulez l'avant de la semelle et de la palme ensemble jusqu'à réduire la taille de la palme de moitié environ. Enfin, rabattez les algues fixées latéralement sur la semelle afin de maintenir palme et semelle en position enroulée. La surface de palme restante au sol est suffisante pour garder un équilibre stable avec un encombrement minime. La marche au sol en milieu aérien devrait être très simplifiée avec ce dispositif.

La nourriture est également un sujet primordial. Chacun peut bien entendu emporter avec lui les vivres et les victuailles nécessaires lors de son voyage. Il est néanmoins important de s'intéresser à ce qui peut être produit sur place, à la surface, pour des raisons pratiques et pour permettre une plus grande autonomie et une liberté de mouvement bien meilleure.

D'après les échantillons que vous m'avez apportés, j'ai pu





constater que le sable de terre est assez pauvre en éléments nutritifs. Ainsi, en apportant un complément en algues fertilisantes, les laitues de mer devraient pousser facilement dans les eaux de surface. Avec un système similaire de compléments fortifiants que nous connaissons bien, nous devrions pouvoir cultiver des algues féculentes, des anémones saladières et bien d'autres espèces encore. Nous devrions rencontrer peu de problèmes d'adaptation pour les élevages de poulpes, crustacés, coquillages, oursins, étoiles de mer... car ces espèces semblent être présentes en surface. Leur taille est généralement plus petite mais leur saveur est plus prononcée et plus sucrée. Voilà qui semble prometteur.

N'oublions pas que nous découvrirons très probablement de nouvelles espèces végétales et animales qui diversifieront notre alimentation et nos matières premières. Pourvu que nous ne rencontrions pas trop d'espèces vénéneuses. Nous prendrons donc des précautions et procéderons à de nombreuses analyses avant de les tester.

Moi qui n'avait plus suffisamment d'assistants faute de recherches à mener, je suis maintenant entouré d'une foule de chercheurs, testeurs, expérimentateurs et autres inventeurs !

Un dernier mot. Je vous demanderais de garder secret ce que je vais vous révéler. C'est un fardeau et un rêve que je n'ai encore partagé avec personne. Je me confie à vous pour plusieurs raisons : d'abord parce que j'ai confiance en vous quatre, tout ce qui arrive aujourd'hui relève aussi de ma responsabilité, j'ai une grande affection pour vous et j'ai beaucoup de respect pour votre courage et votre persévérance ; ensuite parce que j'aurais besoin de votre aide.

Je reste enfermé dans mon laboratoire car j'ai tout l'outillage nécessaire pour réaliser mes inventions et mener mes expériences. Je ne suis pas si casanier que j'en ai l'air. Je souffre en fait d'importants problèmes de tension, aggravés par les change-

ments de pression et d'altimétrie.

Afin de ne pas faire l'objet de commentaires condescendants, moqueurs ou désobligeants, je préfère me faire passer pour un crabe de laboratoire n'appréciant ni l'aventure ni la découverte en extérieur.

En fait, cette maladie qui me maintient enfermé dans ma bulle fut causée par une expédition vers la surface de nombreuses marées auparavant. Un accident terrible suite à une collision avec un iceberg a tué mon coéquipier et m'a plongé dans un coma dont j'ai mis longtemps à sortir. Depuis, ma sensibilité aux différences de pression, d'altitude et de température, m'empêche de nager au-delà des limites d'Aquandrie. Cependant, mon rêve le plus cher est de retourner à la surface et de découvrir les terres émergées. Je ne demande pas d'y vivre, je suis trop âgé désormais pour envisager un tel changement. J'aimerais seulement y aller au moins une fois dans ma vie...

Je ne vous parle pas de tout ça pour me lamenter sur mon sort. J'ai besoin de vous. J'ai en effet décidé de ne pas subir cette situation et de réaliser mon rêve, fût-il fatal. Je me suis préparé une combinaison spéciale autorégulatrice de tension, de température et de pression. Elle est peu élégante et très encombrante mais elle devrait palier les effets néfastes de la nage vers la surface. Je suis prêt à la tester mais je préférerais être accompagné. Il faudrait me guider, me montrer le Bol d'R et Ol-darode et me redescendre en Aquandrie en cas de problème.

Accepteriez-vous d'aller à la surface avec moi ? La nage sera lente, mais vous êtes les seuls à qui je peux demander un tel service.

Outre le fait de réaliser un vieux rêve, découvrir de visu ces terres émergées me permettra de mieux travailler ensuite sur les inventions et les engins dont vous aurez besoin pour investir ces lieux. Si la combinaison se révèle efficace pour gérer ces problèmes, peut-être pourra-t-elle servir à d'autres aquandreux et lavilliens fragiles dont l'état de santé ne leur permettrait pas une telle ascension ?

Si vous le voulez bien, nous pourrions partir très prochainement. Nous affinerons alors vos repérages et préparerons la construction du Bol d'R.

Je savais que je pouvais compter sur vous. Je vous remercie de tout mon cœur. C'est très important pour moi. Je n'osais plus espérer réaliser ce vœu un jour...

Quelques ajustements encore et nous y allons ! »

Chapitre 13 : où confiance et vigilance s'imposent

narrateur : Géhème

« Algus et Trifon, très chers amis. Je tenais à vous voir pour faire le point sur la situation.

Les aquandreux et les lavilliens se sont mobilisés. J'ai rencontré les représentants de chacun des différents groupes qui se sont constitués. Ils m'ont exposé leurs souhaits et leurs craintes. Ils ont proposé des réflexions parfois réalistes, d'autres fois plus difficiles à envisager dans l'immédiat. Dans l'ensemble, tous se sont emparés de l'hypothèse d'investir les terres émergées et cela est réellement très positif. Un petit groupe de réfractaires s'oppose systématiquement à ce projet, ils ne sont qu'une minorité et n'arrivent pas à entamer l'enthousiasme général, bien heureusement.

Nous avons maintenant une matière première pour avancer tous ensemble. Ce soir, les différents groupes de réflexion nous feront part publiquement de leurs échanges, leurs questions et leurs propositions. Nous allons maintenant franchir une nouvelle étape dans notre projet d'établissement dans les terres émergées.

Nous vivons une époque passionnante et j'ai hâte de voir ce qu'il va advenir. J'aimerais cependant m'entretenir avec vous au sujet des dissidents qui refusent de participer. Ils ne proposent que des contre-projets et se mettent systématiquement en opposition.

Pour le moment, ils n'arrivent pas à déstabiliser les projets en route. Il ne faut pas pour autant les négliger ou les exclure. Il est primordial de rester vigilant et de tenter de les intégrer de façon à ce qu'ils ne se sentent pas rejetés. Les conséquences seraient dramatiques pour eux, pour nous et pour tout ce que

nous construisons. Il ne s'agit pas de les contraindre ou de les faire plier de force mais de les associer aux discussions. Nous ne devons pas rompre le dialogue ni le fil des échanges. Pour le moment, l'ambiance est gaie, ouverte, généreuse et tournée vers l'avenir. Un événement inattendu pourrait rompre ce fragile équilibre. Veillons donc à ne laisser personne derrière nous.

Je compte sur vous pour me faire part de suggestions, de situations ou d'événements liés à cette situation. Restons soudés et attentifs.

Trifon, nous tenons à te féliciter chaleureusement pour ton travail et tes inventions. La confiance des lavilliens et des aquandreaux envers le projet d'investissement des terres émergées vient probablement en partie des possibilités que tu as offertes à tous à travers la construction du Bol d'R, des ascenseurs aquatiques et des petits appareillages que tu as imaginés. L'hypothèse d'une adaptation aérienne devient à la fois concrète et enthousiasmante. Chacun a pu tester l'expérience de voir la surface de la mer, de respirer dans l'air, de découvrir les poissons de surface, la chaleur du soleil, sa lumière...

Ce monde, hier inconnu, devient réel et palpable. Il n'est plus une abstraction, un fantasme ni une peur. Grâce à l'expérience vécue, la vie aérienne est devenue une hypothèse réaliste. Si elle n'est pas souhaitée par tous, elle n'effraie plus comme elle avait pu le faire jusqu'à maintenant. Seul le test vécu en direct par chacun d'entre nous permet de convaincre pleinement. J'ai vu d'anciens amis retrouver une seconde jeunesse suite à leur visite du Bol d'R, comme si des rêves jusqu'alors inimaginés se réalisaient.

Nous pensons tout connaître du monde qui nous entoure et nous découvrons des perspectives incroyables, à portée de palme. Loin de nous effrayer – je parle au nom des peuples des mers – ces nouveaux mondes qui s'ouvrent à nous redonnent une âme d'enfant et nous poussent vers l'avant. Cette situation

presque magique a été rendue possible grâce au Bol d'R et à toutes tes inventions, Trifon. Elles nous rendent familiers et faciles d'abord un milieu pourtant bien différent de celui dont nous avons l'habitude.

Toi et tes quatre explorateurs avez fait un bien beau travail dont nous vous sommes tous reconnaissants.

La prochaine étape sera d'aller sur Oldarode pour y construire de nouvelles cités mi-aquatiques, mi-terrestres. Nahic et ses amis progressent dans leurs recherches et seront bientôt prêts.

Écoutons maintenant les principales conclusions des différents rapporteurs pour envisager de quelle façon nous pouvons créer les cités sur Oldarode. »

Chapitre 14 : où la puissance des histoires ne s'oublie pas facilement

narrateur : Mnémo, un aquandreux du groupe des historiens

« Les légendes ne sont pas seulement des histoires pour effrayer ou impressionner les enfants. Elles s'appuient sur des faits réels, qui ont existé. Si elles ont maintenant une forme poétique ou romancée, c'est pour mieux marquer notre imaginaire, pour sortir du fait divers et devenir une histoire, la nôtre. C'est en tout cas ce que nous croyons, et nous envisageons les légendes avec beaucoup de sérieux.

Nos histoires sont nombreuses et variées en ce qui concerne le monde aérien. Toutes parlent de méfiance, de peur et de dangers immenses. Parmi celles que nous connaissons, la vieille légende a retenu notre attention.

Souvenez-vous du message qu'elle veut transmettre : un être vivant dans les eaux, bon et doux, se transforme en un être mauvais lors de son passage dans l'air. Une algue aventureuse, grimpante, rampante, nageante, filante et irrésistiblement attirée vers la surface mettait toute son énergie à se développer pour l'atteindre. Lorsqu'enfin elle toucha la surface de l'air, elle se métamorphosa dans un flamboiement merveilleux. Des épines telles des sabres se mirent à pousser sur les tiges de l'algue trop curieuse. Des fleurs fabuleuses apparurent pour attirer et dévorer les êtres vivants charmés et imprudents. Les aquandreux cherchèrent à amadouer le monstre terrifiant. Ils sacrifièrent alors toutes les vingt-huit lunes un bébé papillocéen en signe de soumission et de respect. Comme vous le savez, les jeunes papillocéens ont des ailes aux couleurs chatoyantes de toute beauté. C'est suite à ce triste événement que les papillocéens se révoltèrent contre cette pratique barbare et cruelle. Ils devinrent des combattants fiers et impitoyables. Aujourd'hui

encore, ce sont nos meilleurs guerriers.

Bien entendu, cette histoire n'est pas à prendre au pied de la lettre. Elle nous transmet inconsciemment un message de danger. Intuitivement, nous ressentons la peur que de paisibles aquandreux deviennent subitement de féroces êtres aériens.

Nous avons pu expérimenter un contact avec l'air grâce au Bol d'R et nous pensons que les flammes immenses qui apparaissent au contact de l'air font référence à la chaleur du soleil qui nous frappe dès notre sortie de l'eau. D'autres interprétations rationnelles doivent pouvoir expliquer les fondements de la vieille légende. Ces histoires ont cependant nourri notre imaginaire, nos rêves, notre compréhension du monde depuis notre plus jeune âge. Elles sont ancrées dans nos esprits, les sentiments de peur inspirés par le monde aérien sont difficiles à ignorer.

Loin de remettre en cause notre participation dans l'investissement des terres émergées, nous appelons à la prudence. Nous sommes attachés à notre monde aquatique et souhaitons rester en contact avec lui. Nos expériences sur le Bol d'R nous rassurent beaucoup car le contact à l'air semble possible, voire confortable et rassurant. Aussi, nous aimerions bâtir notre future cité à moitié dans l'eau et à moitié dans l'air. Nous resterions proches de notre milieu naturel tout en ouvrant à ce nouveau monde aérien.

Le banc de sable exploré par Agaton pourrait correspondre à cette situation entre terre et mer. Nous pourrions appeler cette cité Papillocéville, en mémoire de la vieille légende. »

Chapitre 15 : où les lupignons peuvent s'ouvrir sur le paysage

narrateur : Alfonso, un aquandreux du groupe des fabricants de lupignons

« Depuis des dizaines de marées, nous construisons des lupignons sur le même principe. Au fil du temps et depuis des générations, nous avons perfectionné leurs performances et leur résistance aux courants, amélioré leur confort, la souplesse des parois, la gestion de la température de l'eau, l'alimentation en air, etc.

Malgré ce savoir-faire, je réfléchis depuis longtemps à d'autres formes de lupignons, plus ouvertes, plus souples, plus en contact avec les éléments extérieurs, avec des vues... Nos lupignons sont bien adaptés mais ils restent très fermés sur eux-mêmes. La perspective terrienne et aérienne est peut-être une merveilleuse occasion de poursuivre ces recherches avec un nouveau contexte et des matériaux dont nous ne soupçonnions pas l'existence. Nous sommes en tout cas plusieurs à nous reconnaître dans cette évolution possible.

Lors de mes rêveries liées à ces lupignons différents, j'ai souvent pensé au vieil ermite du gouffre de la ventouse. Il habite dans un coquillage géant qui ressemble à un énorme œuf creusé pour offrir un habitacle vaste et généreux, amarré dans le sable, à l'abri des courants. Certains prétendent qu'il s'agit d'un œuf de monstre géant fossilisé datant de temps immémoriaux. Peu importe. Ce qui compte, c'est l'idée d'un habitat sous forme d'œuf géant, protégé du milieu environnant et qui bénéficie d'une vue magnifique sur les rochers alentour. Protection et ouverture, voilà deux éléments séduisants.

Ces grandes coques pourraient s'implanter dans le sable. La partie haute, aérienne, s'ouvrirait sur le paysage, tandis que la

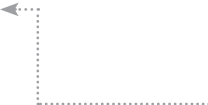




moitié inférieure se raccorderait à la mer et aux parcs d'élevage qui pourraient être installés pour produire notre nourriture.

Les aquandreux et les lavilliens intéressés par cette proposition attachent une grande importance à la qualité de la nourriture. La plupart d'entre eux disposent déjà d'élevage de coquillages, de moules, d'huîtres, de laitues et d'anémones des mers. Une connexion avec les zones de culture et d'élevage aquatique serait alors la bienvenue. Un système de souterrains et de galeries creusées dans le sable devrait permettre cette liaison entre chaque œuf et la mer.

Les découvertes d'Ouiki résonnent avec notre projet. Ce lien est à creuser pour établir notre cité. Que pensez-vous de Lupineuve comme nom ? »



*La grotte du vieil ermite du gouffre
de la ventouse*

Chapitre 16 : où la vie manque de piquant sans un peu de frayeur

narrateur : Hal, un lavillien du groupe des casse-cous

« Nous, ce qu'on aime, c'est ce qui nous fait vibrer la nageoire, ce qui nous fait dresser les écailles sur la tête. On a déjà fait pas mal d'expériences intéressantes avec les combats de narvals sauvages, les courses de raie-torpille, les descentes sur des courants rapides, l'exploration de gouffres insondés. Il ne faut pas craindre les égratignures. Un bon emplâtre de notre professeur Trifon et ça repart !

Alors, vous pensez bien que la possibilité de tester de nouvelles conditions extrêmes nous stimule. Plus c'est nouveau et improbable, plus nous avons envie de le faire ! Non seulement sortir de l'eau, aller sur terre, et pourquoi pas dans l'air, dans l'espace, jusqu'au soleil ?

Nous n'oublions pas qu'il s'agit maintenant de s'établir et habiter dans ce nouveau monde. Nous ne sommes pas totalement irresponsables. D'abord, nous devons nous acclimater, mais pas de façon trop douillette non plus. Il ne faudrait pas nous endormir et nous ramollir. Pour nous, l'idéal serait d'être vraiment dans l'air, intégralement plongés dans ce nouveau milieu, de tester une vie assez détachée de l'eau, avec de nouveaux équilibres à trouver, de nouvelles conditions de vie à imaginer. Beau challenge !

Ces arbres dont nous a parlé Lilo semblent très prometteurs. Un rien dangereux, mais extrêmement stimulant... Ce sera la cité d'Extremis. »

Chapitre 17 : où l'on cherche à se recentrer et se ressourcer

narrateur : Barnadou, une lavillienne du groupe des paisibles

« Dans notre groupe, nous aspirons tous à un mode de vie protégé, resserré. Nous aimerions un lieu rassurant, calme, stable. Aller dans ce nouveau milieu est déjà suffisamment déboussolant, nous avons besoin de nous y retrouver en famille. Nous ne proposons pas un repli sur nous-mêmes mais nous nous sentirions plus en sécurité dans un lieu plus fermé, clos. Les grands espaces nous sembleront peut-être envisageables dans un second temps. Il est encore trop tôt. Adaptions-nous petit à petit à ce nouveau monde.

Il nous faudrait des espaces où nous nous sentirions à l'aise, comme dans un cocon, pour mieux comprendre et nous familiariser avec le monde aérien. Le contact avec les éléments est primordial pour ne pas nous sentir étranger. Ce territoire doit nous accueillir et nous protéger.

Nahic nous a parlé de grottes dans la roche permettant de relier les deux mondes. Investir ces lieux nous intéresserait beaucoup. Nous pourrions appeler cette nouvelle cité Calme-Refuge pour la placer sous le signe de la tranquillité. »



Chapitre 18 : où tout le monde n'a pas trouvé chasse-palme à son pied

*narrateur : Tournevague, un aquandreux qui n'a pas participé
aux groupes de réflexion*

« Regardez-les se réjouir, rêver, imaginer... » Ce nouveau monde aérien est une vraie chance. Quelle aventure ! Et je vais faire ceci. Et je vais faire cela. Et gnagnagni. Et gnagnagna... » Je n'en crois pas mes ouïes. S'ils pensent que ça va être facile et que tout le monde accédera à ce « nouveau bonheur »... Il serait bien étonnant qu'il n'y ait pas de catastrophes, de pertes et de morts. Allez-y, réjouissez-vous, nagez vers la surface, courez sur la terre. Vous êtes pathétiques avec vos roule-palmes et vos combinaisons ridicules.

Vous vous croyez les plus forts ? Vous pensez que vivre sous l'eau n'est plus assez bien pour vous ? Que vous pouvez vous transformer et muter pour vous adapter à un nouveau milieu ? Quelle suffisance. Quelle prétention.

Remettez vos palmes dans l'eau et reprenez votre sang froid. C'est la chaleur du soleil qui vous ramollit le cerveau ? Quel aveuglement...

Et toi, mon pauvre Smurtz. Tu as bien fait le tour des différents groupes de réflexion. En vain. Tu n'y as pas trouvé ta place.

Rassure-toi, tu ne manques pas de clairvoyance. Certains te trouvent indécis, mou, sans avis. Tu es en fait probablement plus lucide que tous ces fous qui foncent tête levée vers la surface. Tu ressens au plus profond de toi une gêne, une inadéquation entre ta nature profonde et ces changements fabuleux que l'on fait miroiter. Fariboles. Crois-moi, foi de Tournevague, tu es dans le juste et dans le vrai. Ton indécision est signe de prudence.

Toi, Nautilus, tu m'as dit avoir essayé de leur expliquer l'absur-



dité de ces changements et de t'être fait traité d'irresponsable et de peureux. Tu n'as fait que ton devoir, en âme et conscience, en alertant et en lançant un cri d'alarme auprès de ces fanatiques abusés par l'attrait de la nouveauté.

Ta position est doublement inconfortable, je le conçois : en tant que fils d'Albus, tu dois faire part à ton père de tes réticences. Il est cependant difficile pour toi de lancer une lutte ouverte contre ce projet sans le discréditer.

Qu'il est doux de se laisser bercer par des illusions de renouveau. Qu'il est confortable de rêver. Qu'il est dangereux d'oublier qui nous sommes et d'où nous venons. Des aquandreux et des lavilliens dans le monde aérien ? Et quoi encore, des limaces de mer avec des dents ? Des envies de rébellion nous viennent, nous qui ne partageons pas la liesse générale de nos édiles et de cette population moutonnaire. Nous aimerions nous opposer, résister, lutter, voire même nous battre s'il le fallait.

Je vous recommande cependant la prudence. Albus, Gémème et leur fidèle savant Trifon connaissent nos doutes et nos réticences. Je sens qu'ils ne nous laisseront pas exprimer notre point de vue publiquement tant il va à l'encontre de leur projet. Je suis persuadé qu'ils n'hésiteraient pas à recourir à la force pour nous faire taire. Pour le moment, rien n'est encore joué et ils n'en sont qu'aux repérages et aux préparatifs.

Voilà ce que je vous propose : soyons dociles, sans être soumis. Intégrons-nous aux différents groupes de réflexion, en gardant une posture critique mais pas trop ouvertement. Il faudrait faire croire que nous sommes prêts à collaborer malgré nos réticences. Prêtons-nous à ce simulacre de nouvelle vie. Retrouvons-nous régulièrement pour faire le point et voir comment agir en fonction de la tournure des événements.

Nous sommes sous surveillance ? Très bien, nous nous com-

porterons comme ils l'entendent. Mais le moment venu, nous agirons et forcerons tout ce petit monde hypnotisé à retrouver le sens des réalités. »



Une limace de mer

Chapitre 19 : où le chantier avance malgré quelques difficultés et déconvenues

narrateur : Nahic

« Les différents chantiers sur Oldarode ont bien commencé. Les aquandreux et les lavilliens sont motivés et pleins d'énergie. C'est fantastique. Bien entendu, le rythme n'est pas encore très soutenu. Il faut que chacun s'adapte à ce nouveau contexte, aux combinaisons, à la respiration aérienne, aux roule-palmes, etc. Tout cela suit son cours. Ne brusquons personne.

Parfois, certains manquent à l'appel. Ce sont souvent ceux qui étaient plus réticents à l'idée d'investir les terres émergées. Nous ne les avons pas obligés à participer au chantier. Ils sont venus de leur plein gré. Alors, pour ne pas les dégoûter et les laisser travailler à leur rythme, nous ne sommes pas trop regardant sur leurs horaires et leur présence. La construction de ces cités n'est pas urgente au point de devoir tout régler très vite.

Il y a une dizaine de marées, nous avons eu de gros ennuis. Une construction en tronc et branches commençait à prendre forme. Pour fixer ces éléments ensemble, Hal et ses amis aidés de Lilo se servaient d'algues que nous avons l'habitude d'utiliser sous l'eau. Ce sont des lianes extrêmement résistantes qui gardent aussi une souplesse permettant à la construction de bouger sans se casser. Elles nous semblaient donc être un matériau idéal pour construire Extremis. Tout se déroulait sans souci majeur. Au bout de quelques marées, les algues-lianes perdirent leur couleur verte et leur aspect lisse. Elles commencèrent à s'effiloche pour devenir cassantes. Une première construction s'effondra dans un grand fracas et nous pûmes évacuer les autres à temps. Il y eut plus de peur que de mal, quelques égratignures mais rien de grave.

Hal, comme à son habitude, s'est distingué en sautant au der-



*Une autre espèce d'explosulle découverte
par la suite*

nier instant d'une branche à l'autre. Cela lui a ouvert de nouvelles perspectives d'exploration dans les airs... Il est incorrigible.

Face à ce désastre, nous sommes partis à la recherche de lianes terrestres, plus adaptées à la sécheresse de l'air. Lilo, toujours intrépide, nous en a ramenée une qui pouvait s'apparenter à notre algue marine : souple, ferme, lisse, solide. Alors qu'elle ne s'y attendait pas, la liane se redressa et ouvrit une gueule énorme découvrant des crocs acérés, une langue fourchue et sifflante. Hal eut un réflexe qui nous sauva de ce monstre : il assomma la bête d'un violent coup de branche, qui tomba inanimée au sol. Nous étions tous sains et saufs.

Depuis, nous avons repris nos recherches de lianes et avons trouvé des spécimens bien adaptés. La construction d'Extremis se poursuit maintenant de plus belle.

Sur la plage, les œufs géants de Lupineuve commencent à apparaître. Le plus gros du travail est invisible. Sous la direction d'Alfonse et d'Ouiki, un réseau de galeries souterraines se structure, raccordant mer et air. Il y eut quelques problèmes d'effondrement car le sable était assez meuble. Des systèmes d'étais ont été imaginés avec Trifon à partir d'os issus de la cage thoracique de squelettes de baleines. Les tunnels ont maintenant une belle forme arrondie qui les rend vraiment agréables.

Ailleurs, nous avons eu le problème inverse : un sol dur, rocailleux, difficile à creuser. C'est en observant un petit animal volant que nous avons trouvé une solution pour entamer la roche. Il s'agit de bêtes très fines, avec deux grandes paires d'ailes scintillantes et colorées, peut-être des cousins aériens des papillocéans. Lors d'une pose près d'une petite mer intérieure d'eau douce, nous admirions ces animaux quand soudain l'un d'entre eux explosa sous nos yeux. Tout d'abord impressionnés et intrigués, nous avons poursuivi nos observations et sommes arrivés à la conclusion que ces animaux, que nous avons nommés des explosulles, terminaient leur vie dans les

flammes. Après quelques déconvenues et pas mal de brûlures, nous avons remarqué que ce feu pouvait se propager à d'autres matériaux, notamment les branches. Plus tard, nous avons posé par mégarde un sac de mélange corrosif (algues phosphorescentes et champignons tubéreux) qui devait nous servir à polir les coquilles des œufs géants. Les flammes entrèrent en contact avec notre malheureux sac, qui explosa en une gerbe d'étincelles. Cet accident ne fit aucun blessé car nous étions tous partis chercher notre repas à quelque distance de là, au moment précis de l'explosion. Suite à cet incident, nous avons été plus prudents sur l'entreposage de matériaux dangereux, et avons aussi cherché à maîtriser ces explosions. Nous sommes désormais capables d'entamer les roches les plus dures et de poursuivre le creusement de certains tunnels, auparavant hors de notre portée.



Mnémo et Agaton profitent des techniques déjà développées pour la construction du Bol d'R pour imaginer Papillocéville. Quant à Barnadou, elle prend le temps de faire ses adaptations dans la grotte pour que Calme-Refuge soit un lieu serein dès le début de sa construction.

Pour aider tous ces constructeurs dans leur tâche, j'ai établi sur Oldarode une bulle-laboratoire. Elle permet de poursuivre les recherches sur les nouveaux matériaux dont nous nous servons et de travailler sur les modifications à apporter à ceux que nous connaissons pour permettre leur utilisation dans l'air. Nous développons nos connaissances sur l'adaptation aérienne, la faune, la flore, les cultures, etc.

Dès qu'un lavillien ou un aquandreux se trouve face à un problème de construction, de solidité, de structure ou de mode d'assemblage, nous nous servons de ce petit laboratoire pour résoudre la difficulté et poursuivre la construction. Oldarode nous fournit de nombreuses ressources et matériaux nouveaux. C'est une expérience passionnante que de partir à la recherche de nouvelles solutions.

La dernière découverte que nous avons faite concerne le transport. Même si nous nous sommes habitués à la pression de l'air très différente, il est toujours difficile et fastidieux de récolter et déplacer les différents matériaux dont nous nous servons. C'est un travail parfois décourageant. Nous avons trouvé une aide très efficace grâce à des coccinelles sauvages de grande taille. Ces animaux très dociles se sont laissés dresser et nous servent maintenant de moyen de transport. Lorsqu'elles ne sont pas trop chargées, elles peuvent même voler.



Notre bulle-laboratoire ne peut cependant pas tout résoudre. Parfois, nous sommes face à des situations très complexes où tout devrait se dérouler sans problème et pourtant rien ne fonctionne.

Parfois des lianes se rompent alors qu'elles ne semblent ni abîmées ni de mauvaise qualité. Ailleurs, une galerie s'effondre malgré les renforts en os de baleine solidement fixés. Ensuite, c'est l'accès à une grotte qui s'obstrue alors qu'il avait déjà été consolidé. Dernièrement, des réserves d'arbres pour les plates-formes de Papillocéville ont disparu...

Bien sûr, nous ne nous laissons pas décourager et nous refaisons le lendemain ce qui a été cassé ou perdu la veille.

Ces phénomènes sont-ils normaux ? Sont-ils des accidents ? Sont-ils dus à des erreurs de notre part ? L'effet de la fatigue ou de la tension générée par la construction de ces cités nous rend-il plus sensibles à ce qui ne fonctionne pas bien ?... »





Chapitre 20 : où l'inconnu peut prendre des allures de surnaturel

narrateur : Agaton

Ssssssssssss... Bonjour... Quelsssss beau travail...
Ssssssssssss... Admirable... Intéressssssssssant...

« Ah ! Quel cauchemar !

Ce n'est pas la première fois que je le fais. J'entends des voix dans ma tête, elles me parlent. Je ne vois jamais qui les prononce. Ces paroles semblent s'adresser à moi et en même temps, je me sens extérieur à ces conversations.

Et ces sifflements... Ils me percent les ouïes. C'est intenable.

Peut-être que je deviens fou ? Que je développe une maladie au contact de l'air ? La fatigue ou l'épuisement me donneraient-ils ces hallucinations nocturnes ? Il faudra que j'en parle aux autres.

Et ces lueurs dans le ciel, comme des reflets ou des éclairs. Pourquoi sont-ils là, presque tous les matins juste avant le lever du soleil ? C'est probablement un phénomène normal en milieu aérien lié au lever du jour.

Nous avons encore beaucoup à découvrir et à apprendre sur ce nouveau monde... »



Chapitre 21 : où les accidents mystérieux sapent le moral de tous

narrateur : Ouiki

« Nahic, Agaton, Lilo, tenez bon. Ne vous laissez pas abattre. Qu'est-ce qu'il va se passer si vous cédez au découragement ? Qui va prendre en main la création de nos nouvelles cités ? Sur qui les aquandreux et les lavilliens vont-ils pouvoir compter ?

Tout le monde est épuisé par ces travaux qui durent maintenant depuis longtemps. Ces accidents et ces matériaux qui disparaissent sont des sources d'inquiétude, c'est certain. Tout cela est probablement dû à de malencontreux concours de circonstances. Nous ne sommes pas infailibles et nous pouvons faire des erreurs. Il est en train de s'installer une ambiance détestable. Certains pensent à des sabotages faits dans le but de nous nuire, de nous retarder et de nous décourager. Plus personne n'ose se confier à personne. Nous ne pourrions pas continuer ce projet si nous n'arrivons pas à mettre un terme à ces rumeurs et ces racontars. Tous les quatre, nous devons rester forts et soudés pour redonner confiance à chacun d'entre nous.

Je sais que vous voulez aller voir Algus et Géhème pour leur signaler les événements et prendre une décision sur la marche à suivre. Je ne suis pas d'accord. Nous n'avons aucune preuve, seulement des suppositions. Nous sommes tous un peu sur les nerfs car construire les cités sur Oldarode est une lourde tâche.

Si nous quittons maintenant le chantier pour consulter nos chefs, c'est une façon de reconnaître que nous sommes face à des saboteurs et qu'il y a une rébellion encore cachée mais déjà en marche. Nous n'en savons rien. C'est prématuré.

Je ne vous suivrai pas là-bas et je m'accrocherai à nos chantiers, seule s'il le faut.

Très bien, je vois que je suis effectivement seule et que votre décision est prise. Vous irez sous l'eau demain, raconter nos petits malheurs. Parfait.

Ne vous en faites pas, je gérerai très bien la situation. À votre retour, j'espère bien vous prouver que vous vous êtes affolés pour rien.

Je vais prendre un peu le large et n'essayez pas de me convaincre de vous suivre.

Laissez-moi. J'ai besoin d'être seule. Très bon voyage à tous les trois. Ne tardez pas trop car il y a du travail ici.

Quelle perte de temps... »



Chapitre 22 : où l'on n'est jamais assuré de ce qu'il va se passer lorsqu'on part bouder

narrateur : Nahic

« Quelle tête de mule, cette Ouiki adorée. Elle a un peu raison. Mais tout de même, nous ne pouvons pas porter tous ces ennuis seuls. Algus et Géhème sont de bon conseil. J'ai vraiment besoin de leur en parler et d'avoir leur avis. D'ailleurs, Lilo et Agaton sont d'accord avec moi.

Peut-être Ouiki aura-t-elle réfléchi durant la nuit et acceptera-t-elle de nous accompagner ? Il faut d'abord la retrouver. Elle est partie bouder au bord de la mer vers le soleil couchant. Allons dans cette direction.

Elle est allée loin... Elle devait vraiment être fâchée.

Ah, voilà des traces de pieds. Je reconnais son pas, inimitable. Elle avait dû enlever ses merveilleuses palmes roses pour mieux marcher sur le sable. Il ne me reste qu'à suivre les empreintes.

Eh bien, elle a beaucoup marché. Je vais faire le tour d'Oldarode si ça continue.

Tiens, les traces changent. Il y en a d'autres qui viennent de la forêt. Ce sont des empreintes de grosses palmes déroulées. Elles semblent nombreuses. J'en vois d'au moins quatre sortes différentes. Elles s'approchent de celles d'Ouiki.

Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Toutes les traces se mélangent. Elles sont embrouillées. On dirait qu'ils se sont battus !

Et les traces de pieds d'Ouiki, où vont-elles maintenant ?

Il n'y en a plus.

Mais... C'est impossible ! Où est-elle allée ?

Là, les traces de grosses palmes repartent vers la forêt. Elles semblent plus profondes, comme si ceux qui avaient fait ces traces étaient plus lourds. Non. Ce n'est pas possible. Je ne peux



pas le croire. Ils n'auraient pas osé faire ça ?

Qu'est-ce que c'est, là-bas ?

→ Une palme rose. Seule Ouiki possède une telle paire de palmes. Personne d'autre n'oserait porter un truc pareil.

Vite. Suivons les traces. Il est peut-être encore temps de les rattraper et de la tirer de là. J'espère qu'elle va bien, qu'ils ne lui ont pas fait de mal. Mais qui est ce « ils » ? Ça va trop loin, là.

Voilà la lisière des grands arbres. J'y vais.

Qu'est-ce que c'est encore ? Un message à l'encre de seiche peint sur le tronc d'un arbre :

⋮

Elle a bien été enlevée ! Ils la tiennent en otage...

C'est la guerre !

Et dire qu'elle ne nous croyait pas lorsqu'on parlait de sabotages et de rebelles.

Ah, ils se croient les plus forts. C'est ce qu'on va voir. Je vais suivre leur trace et les surprendre dans leur repère.

Tiens, un autre message sur un tronc, avec la seconde palme rose suspendue à côté, comme un avertissement :

N'APPROCHE PA
NE TENTE RIEN
NOU TE CONTACTERON

Mais pour qui se prennent-ils ? Ils la retiennent prisonnière et je suis sensé rester là, à ne rien faire, à me tourner les palmes et compter les coccinelles sauvages en attendant que ces Messieurs les rebelles daignent me faire part de leurs desideratas ? Pour qui me prennent-ils ?

J'y vais.

Eh, lâchez-moi. Laissez-moi tranquilles. Bas les palmes.

Ah, c'est vous Agaton et Lilo. Vite, il faut y aller et libérer Ouiki. Vous avez vu ? Ils l'ont enlevée. C'est impossible. On ne peut pas laisser faire ça.

Mais allez, bougez-vous et lâchez-moi. On ne va jamais s'en sortir de cette façon. Il y a urgence.

Me calmer ? Et quoi encore ? Il s'agit d'Ouiki, que nous n'avons pas su protéger, que JE n'ai pas su protéger. Mais pourquoi l'avoir laissée seule ? Je l'ai abandonnée, livrée à des brutes dont je soupçonnais la présence. Quel idiot je suis. Elle, si gentille, si naïve, si pure. Ceux qui s'en sont pris à elle ne peuvent qu'être faibles et minables.

Ne rien faire pour le moment ? Rentrer au camp ? C'est hors de question.

Mais lâchez-moi !

Vous n'allez quand même pas m'attacher. Laissez-moi la libérer !

Qu'est-ce que c'est encore que ça ? Un bâillon ? Mais, ça ne va pas... Mmmmmmmmm... »

Agaton et Lilo forcèrent Nahic à retourner au campement pour ne pas risquer qu'il soit fait du mal à Ouiki.

Chapitre 23 : où l'on se rend compte de la triste réalité sur la nature profonde de certains individus

narrateur : Ouiki

« Où suis-je ?

Quel mal de tête. Pas étonnant vu la bosse que j'ai. Où sont mes palmes ? Qu'est-ce que je fais ici ? Je ne me souviens de rien.

Ressaisissons-nous et reprenons tout depuis le début.

Hier soir, je suis partie prendre l'air toute seule au bord de l'eau parce Nahic, Agaton et Lilo m'avaient énervée avec leurs histoires de sabotage et de rebelles.

J'ai marché pendant longtemps sans regarder où j'allais. J'étais perdue dans mes pensées, en colère.

Tout d'un coup, des ombres ont approché, j'ai résisté et puis plus rien.

Maintenant, je suis là, ligotée dans un trou dans le sable. À part ce mal de tête, je n'ai rien de cassé. Je ne peux pas bouger mais je peux observer.

Tout semble désert. Personne à l'horizon. Qu'est-ce que c'est que ça ? Un tas de branches qui ressemblent à celles dont se servent Agaton et Mnémo pour construire Papilloccéville. Et là, des lianes comme celles qu'utilisent Lilo et Hal ? Et ces scies, ces outils... Oh ! Des renforts en os de baleine.

Ainsi, tous les soupçons de Nahic et de mes amis seraient fondés. Il y aurait bien un groupe de rebelles qui s'ingénierait à détruire nos constructions et voler nos matériaux pour nous décourager. Mais qui ? Et pourquoi ? Que me veulent-ils ? À quoi puis-je leur être utile ?...

Un otage. Je suis un otage...

Quel odieux chantage vont-ils faire à Nahic et mes amis ?

Quelle cruche je suis, à toujours vouloir croire que les gens sont gentils, bien intentionnés, sincères... Non seulement je me trouve dans une situation des plus inconfortables, mais je vais mettre en péril tout notre projet. J'ai surtout peur pour Nahic. Que va-t-il lui arriver ? Que va-t-on lui demander ? Il doit être inquiet. Et Agaton ? Et Lilo ? Moi qu'on dit être si réfléchie et si posée. Voilà une réputation bien usurpée. À refuser de voir la vérité, j'ai finalement tout saccagé.

Mais qui a pu faire ça ? QUI ? »

Un groupe d'aquandreux et de lavilliens à l'air supérieur et hautain approcha.

« Eux ?

Tournevague, Smurtz, Nautilus et toute leur bande ?

Nous avons bien remarqué leur absence mais nous pensions qu'ils étaient retournés sous l'eau. Dire qu'on les a défendus, associés, invités à travailler avec nous pour ne pas les isoler. Nous leur avons tendu la palme et ils l'ont acceptée. Ou plutôt, ils ont fait mine de l'accepter... Nous avons bien été roulés !

En attendant, pour des individus qui refusent d'habiter hors de l'eau, ils se sont parfaitement adaptés et semblent très à l'aise sur terre.

Il est vraiment impossible de faire confiance à quiconque. Ne peut-on pas accepter que d'autres aient des idées différentes sans que cela ne dégénère en guerre ? L'ouverture, l'écoute, la discussion ne mènent-elles à rien ? N'y a-t-il que le langage du bâton qui fonctionne ?

Quelle misère...

Nous ne serions pas plus civilisés que des murènes ! Le plus important serait la loi du plus fort, les sourires, les faux-semblants, les simagrées pour endormir l'attention. Faire un travail

de sape pour semer le doute et frapper quand personne ne s'y attend est vraiment minable !

Je suis écoeurée.

Ah oui, vous pouvez ricaner et même rire. Quelle gloire ! Trahir la confiance de ceux qui vous ont accueillis, indépendamment de nos divergences de vues. S'attaquer à moi alors que j'étais seule. Mais pourquoi tout ça ?

Eh, qu'est-ce que vous faites ? Lâchez-moi !

Et laissez mes cheveux tranquilles ! »

*Vous découvrirez la suite
des fabuleuses aventures du
bigorneau dans 15 jours*

